

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANCAISE



N° :.....

DOMAINE : LETTRES ET LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire de fin d'étude élaboré en vue de l'obtention du
diplôme de Master Académique

Par: SEGHIOUR Naima

Intitulé

**Analyse sociolinguistique et sémiotique des
écrits muraux de la ville de M'sila**

Soutenu devant le jury composé de :

Mme MOHAMADI Mouna	Université de Msila	Rapporteur
Mme GAUDI Fella	Université de Msila	Président
M.HAMOUMA Lamri	Université de Msila	Examineur

Année Universitaire 2019/2020

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu Tout Puissant qui m'a donné le courage, la patience et la volonté pour accomplir ce travail.

Mes sincères remerciements vont spécialement à ma directrice de recherche Madame MOHAMADI. Mouna pour ses précieux conseils, sa disponibilité, son soutien et ses encouragements tout au long de la réalisation de mon travail de recherche.

J'adresse mes remerciements les plus vifs à tous les enseignants qui ont assuré ma formation durant mon cursus.

Je voudrais remercier également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail à

Mes très chers parents;

Mes frères;

Mes sœurs;

Mes amies et à tous ceux qui ont contribué de près et de loin
à la réalisation de ce travail.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	
CHAPITRE I: DEFINITIONS DES CONCEPTS THÉORIQUES.....	
I.1.La Sociolinguistique urbaine.....	p.5
I.2. La ville.....	p.5
I.3.L'identité urbaine.....	p.6
I.4.. L'urbanisation sociale.....	p.7
I.5.Les représentations sociolinguistiques.....	p.8
I.6.Le paysage linguistique en Algérie.....	p.10
I.6.1 Le plurilinguisme et l'usage des langues en Algérie.....	p.10
I.6.1.1 L'Algérie : un pays plurilingue	p.10
I.6.2.Les différentes langues en Algérie.	p.11
I.6.2.1 La langue arabe.....	p.12
I.6.2.2.La langue berbère.....	p.13
I.6.3. Les langues étrangères	p.14
I.6.3.1 La langue française	p.14
I. 6.3.2 La langue anglaise	p.15
I.6.4. Les phénomènes résultant du contact des langues.....	p.15
I.6 4.1. Le bilinguisme.....	p.15
I.6.4.2. L'emprunt	p.16
I.6.4.3.L'alternance codique.....	p.17
I.7.Les graffitis.....	p.19
I.7.1 Définition et historique	p.19

I.7.1.1 Définition du graffiti	p.19
I.7.1.2 Aperçu historique	p.20
I.7.1.3 L'histoire des graffitis en Algérie	p.21
I.7.2 Les techniques des graffitis.....	p.21
I.7.2.1 Le slogan/message.....	p.21
I.7.2.2 Le tag.....	p.21
I.7.3 Les motivations des graffitis	p.22
I.7.4 L'écrit urbain comme moyen de communication.....	p.22
I.7.5 Le graffiti comme signe sémiotique.....	p.23
I.7.6 La sémiotique.....	p.24
I.7.7 Etudes des éléments esthétiques des graffiti.....	p.26
I.7.7.1 Signes linguistiques.....	p.26
I.7.7.2 Signes iconiques.....	p.26
I.7.7.3 Signes plastiques.....	p.27

CHAPITRE 2 : ANALYSE DES ECRIS MURAUX.....

II.1. Cadrage méthodologique.....	p.29
II.1.1. Présentation de la ville de M'sila.....	p.29
II.1.2. Présentation du corpus.....	p.29
II.2. Analyse des écrits muraux	p.30
II.2.1. L'analyse sociolinguistique des graffitis.....	p.30
II.2.1.1. Le Plurilinguisme dans les écrits muraux de la ville de M'sila.....	p.30
II.2.1.1. Les langues dominantes dans les écrits muraux.....	p.30

II.2.1.2. Les phénomènes résultant du contact des langues.....	p.43
II.2.1.3 Les thématiques	p.45
II.2.1.4 Les motivations des écrits muraux.....	p.51
II.2.1.5 Analyse des erreurs.....	p.52
II.2.2 Analyse sémiotique.....	p.53
II.2.2.1 Les typologies des signes récurrents dans les inscriptions murales.....	p.53
CONCLUSION.....	
Biographie.....	p.62
Annexes.....	p.65

INTRODUCTION

Introduction générale

Introduction générale

Il est communément admis que l'homme est un être communicatif par excellence car il ne pourrait y avoir une vie sociale sans communication comme le confirme le principe de l'école de Palo Alto : « *On ne peut pas ne pas communiquer* » (Catherine Kerberat Orecchioni, *Les interactions verbales*, Tome II, Armand colin, Paris, 1992, p.288).

Ce caractère social de la vie humaine nous met presque tout le temps en situation de communication, soit on se renseigne sur quelque chose ou on informe à propos de quelque chose. Cette communication prend plusieurs formes, communication verbale, non verbale, visuelle... en fonction des facteurs qui entrent dans la transmission des messages et surtout de l'objectif de la communication.

Dans les anciennes sociétés, le code de communication prédominant était le code verbal, cependant le code graphique n'était pas absent : les fresques, les gravures, les pictogrammes, l'hiéroglyphe... témoignent de l'importance accordée au code graphique et à l'image par l'homme du passé.

La communication graphique est apparue depuis une dizaine d'année ; de nouveaux modes de communication sont en train de voir le jour, de nouvelles manières de penser, nous arrivons à une nouvelle sorte de communication qui est la «*communication graphique*» (Higounet, 1959 :05) qui consiste à élaborer des formes, des éléments graphiques (images, typographies, photos, couleurs...etc.). Dans le but de communiquer une information à un public. C'est communiquer par l'image, le texte et les formes.

Le graffiti fait partie de la communication graphique dans un espace urbain, le mot graffiti envoie à tout dessin, toute inscription non officielle se trouvant sur une surface architecturale ou autre, dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement employés pour les dessins et l'écriture. Le plus souvent, ce sont des surfaces fixées et verticales.

Ces inscriptions murales sont considérées comme un produit de liberté individuelle dans le but d'exprimer des faits sociaux, marquer leur territoire, faire surgir et défendre leur identité, exprimer librement leurs avis et orientations politiques à travers un ensemble de messages graphiques.

Selon Mourad ABBACHE : « *les graffitis sont des productions urbaines, ils sont généralement réalisés dans différentes langues, dans des espaces urbains qui sont des lieux « de brassage de langue »*. En effet, ils désignent tous les griffonnages et toutes les inscriptions rupestres quels que soient leurs supports. Aussi, il est généralement admis d'appeler graffitis tout dessin et toute inscription non officielle se trouvant sur une surface

Introduction générale

architecturale ou autre dont la fonction principale se distingue de celle des supports habituellement utilisés pour signaler un lieu de commerce ou une institution ». (M.ABBACHE : Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2012-2013, p.1)

Les écrits sur les murs s'érigeant en signe visible et illisible ne renvoyant pas toujours à l'oral. Ces écrits dans la ville et autours de la ville peuvent être observés comme un acte de vandalisme de l'espace urbain, mais les jeunes graffiteurs voient ces écrits comme une sorte de communication visuelle, ils appréhendent le graffiti comme une trace linguistique et discursive porteuse de sens.

Notre sujet de recherche intitulé « **Analyse sociolinguistique et sémiotique des écrits muraux de la ville de M'sila** » s'inscrit en analyse sémiotique et sociolinguistique visant à analyser et à étudier les pratiques langagières des graffiteurs m'siliens en évoquant les différents phénomènes et procédés qui caractérisent ces dernières et à comprendre les motivations des graffiteurs, la graphie et les langues utilisées et le contenu messages diffusés. Cette démarche nous conduira à analyser et à décrypter les messages, à tenter de relever les erreurs commis car leurs auteurs transgressent les normes linguistiques.

Les écrits muraux occupent une place remarquable dans la ville de M'sila . Pour cela notre recherche s'articule autour de la problématique suivante : Quels sont les procédés sociolinguistique et sémiotiques que les graffiteurs m'siliens utilisent dans leurs pratique des écrits muraux dans la ville de M'sila pour produire un sens et véhiculer une signification ?

Et pour bien cerner le sujet traité, nous nous sommes posée également des questions secondaires:

1. Quelles sont les langues utilisées dans la pratique des écritures murales de la ville de M'sila et y a -t-il un enjeu qui se cache derrière le choix de ces langues ?
2. Quel est le rapport entre écrits muraux et société et quelles sont les différentes significations qui se cachent derrière cette pratique scripturale?

Afin de répondre à ces questions nous formulons en guise de point de départ les hypothèses suivantes :

- Nous estimons que les écrits muraux sont une pratique qui transmet leurs message à l'aide de moyens sémiologiques tels que, les couleurs choisies, les formes, l'espace et sa visibilité, ainsi que le signes et symboles qui servent de référence associées aux écritures murales, et les moyens sociolinguistiques qui touchent les langues utilisées dans la pratique des inscriptions murales.

Introduction générale

• La coexistence de plusieurs langues en Algérie, notamment dans la ville de M'sila, a permis aux auteurs graffiteurs d'utiliser plusieurs langues dans leurs pratiques langagières sur les murs de la ville de M'sila , parmi elles le français qui est la langue héritée du colonisateur et l'arabe qui est la langue officielle de l'Algérie , et parfois on trouve dans ces graffitis l'usage d'autres langues comme la langue anglaise , nous pensons aussi que le choix de langue est guidé par les objectifs que veulent atteindre les graffiteurs pour faire passer un message pour la plupart des citoyens m'siliens mais également un marquage identitaire.

3. Les écrits muraux traitent des phénomènes sociaux, sportifs, religieux, politiques...etc. et chaque inscription véhicule une signification.

Afin de mener à bien notre travail de recherche, nous adopterons deux méthodes principales, l'une descriptive qui nous permettra de décrire les différentes pratiques langagières des auteurs graffiteurs m'siliens et l'autre est d'ordre analytique, elle nous permettra de décortiquer les différents procédés sociolinguistiques et sémiotiques caractéristiques de ces pratiques langagières.

Notre corpus sera composé d'un ensemble des écritures murales de la ville de Msila recueillis à travers une enquête de terrain consistant à recueillir des données en photographiant les écrits muraux à divers endroits sur des supports variés : murs, arbres, ... Ces inscriptions murales seront photographiées, répertoriées, classés dans des rubriques selon leurs formes, leurs thématiques, les couleurs, les langues utilisées, ... Puis ils seront analysés et interprétés pour vérifier nos hypothèses.

Notre recherche sera présentée en deux chapitres. Le premier chapitre sera consacré pour les concepts théoriques, il s'agit de présentation théorique des notions de base qui ont une relation avec notre thème comme l'identité et les représentations sociolinguistique...etc.

Concernant le deuxième chapitre, on a la partie analytique dans laquelle nous allons analyser les écrits muraux recueillis du côté sémiotique et du côté sociolinguistique pour arriver à l'interprétation qui permet de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses proposées au début de notre recherche.

CHAPITRE I

Définitions des concepts théorique

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.1 La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine se dit de toute étude qui se rapporte à la sociologie du langage en basant toute ses recherches sur les milieux urbains en particulier, la concentration des travaux de recherche a fait que l'étude sociolinguistique se penche sur le terrain urbain au point d'atteindre un lien de nécessité. Cela peut être expliqué par le fait que la ville est un champ excellent de l'approche sociale des faits de langue.

La région de Kabylie comme la majorité des régions algériennes, se caractérise par un plurilinguisme enfoui dans les racines culturelles et identitaires, la société algérienne en générale et la société kabyle en particulier ont accompagné durant le temps une multitude de changements. De ce fait, la population algérienne se caractérise par un plurilinguisme médiocre.

Selon T.BULOT *«la sociolinguistique urbaine doit préciser la dimension de la problématisation dans la voix de l'explication sans pour autant se distribuer dans les banals travaux à accomplir , Autrement dit la sociolinguistique urbaine est d'un rôle primordiale dans l'étude langagière sociale, de ce fait son objet d'étude doit valoir dans la société car les phénomènes sociaux sont d'une importance qui varie d'extrême pour arriver à des cas qui importe peu et dont l'étude ne sera pas bénéfique.»*

Bulot T 2002 sociolinguistique urbaine, la double articulation de la spécialité urbaine :« *espace urbanisés*» et « *lieux de ville en sociolinguistique*», (Marges linguistique 3 marges linguistiques, saint-chams.)

I.2 La ville

La ville est un laboratoire en mouvement, un lieu de l'hétérogène, du pluriel, entité complexe voire mouvante, qu'on se le rappelle, la ville est plurilingue, non pas dans le sens où chaque personne proprement dite pratiquerait plusieurs langues, mais dans le sens où chacune de ces personnes serait monolingue et leurs rencontres dans des lieux où convergeraient ces monolinguisms comme les marchés, les ports, provoquerait ainsi une pratique plurilingue. Selon cette réalité, qui fait de la ville un lieu de brassage des langues, se verrait émerger soit une langue ad hoc, répondant à un besoin véhiculaire, soit la langue locale dominante. La langue ici joue un rôle qui est celui d'unificateur linguistique, à l'exemple pris par Calvet, qui évoque la confusion déversée sur Babel, faisant ainsi en sorte d'abolir l'intercompréhension et le dialogue, mais la nécessité de communiquer l'a

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

emportée faisant rétablir par la même occasion « *dans la ville la fusion des locuteurs autour d'une seule langue, générant une sorte d'autorégulation* » (CALVET Louis-Jean. Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine. Paris, éd. Payot, 1994. P 11).

II.3 L'identité urbaine

L'identité est un concept utilisé et développé dans plusieurs domaines de recherche de différentes disciplines scientifiques. En sciences humaines et sociales « l'identité » est considérée comme étant un concept très important qui permet de comprendre des questions diverses de société et du social.

Les habitants de la ville ont certes besoin d'affirmer et d'établir leurs identités aux yeux des autres comme l'explique B. Lamiz:

« habiter la ville ne signifie pas seulement y passer sa vie : cela signifie, surtout y mettre en œuvre une activité symbolique par laquelle on exprime notre identité pour les autres habitants(...) habiter une ville c'est y exprimer de façon usuelle, courante l'identité dont on est porteur, dont on est reconnu par les autres(...) habiter une ville c'est élaborer une identité dont on est porteur aux yeux des autres »

(www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844, mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2019)

Bernard LAMIZET dit aussi que « *La ville, un espace de confrontation des identités* » (www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844, mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2019)

Donc, c'est dans la ville c'est-à-dire l'espace urbain que les acteurs sociaux forgent et construisent leurs identités en se confrontant les uns aux autres par les différentes pratiques sociales pour qu'ils puissent être pleinement reconnus « *c'est en confrontant leurs identités à celles des autres qu'ils (les individus) acquièrent leur consistance, deviennent pleinement lisibles, mettent en œuvre les pratiques sociales par les quelles ils expriment, dans l'espace public, les logiques dont ils sont porteurs* ». Bernard LAMIZET, « *La ville, un espace de confrontation des identités* », (www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844, mise en ligne en février 2008, consulté le 27/12/2019)

En effet, c'est dans la ville plurilingue que le besoin d'appartenance et d'affirmation identitaire se fait sentir le plus « *La ville est en effet, et plus encore la ville plurilingue est génératrice de formes linguistique spécifiques marquées par le mélange des cultures et répondant généralement entre autres choses à un besoin d'affirmation identitaire* ». (Sophie BARNECHE, *L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa*, une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), thèse de doctorat, université de Rouen, 2004.)

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

Cela veut dire que l'espace urbain joue un rôle très important dans la construction de l'identité. De plus, la présence de plusieurs langues ou de différentes façons de parler des habitants de la ville que ce soit les autochtones ou ceux qui sont venus d'ailleurs mène sans doute à la naissance des phénomènes épi-linguistiques où les habitants manifestent des attitudes linguistiques et expriment leur attachement ou leur écart à l'égard des langues dont ils se déclarent être locuteurs ou non et, donc, ils affirment leurs identités, l'identité:

«se marque dans la variété qu'ils pratiquent, que de manière analogique, les différentes variétés permettent de situer des locuteurs d'une même langue dans leur région ou leur classe sociale d'origine, et que la langue joue un rôle autant unificateur que séparateur, dans la mesure où c'est par opposition à d'autres groupes que l'appartenance ou la non-appartenance à un groupe est associé à certains actes politiques ou idéologiques communautaires ».

(SalikokoMufwen, « identité » dans MOREAU Marie-Louise, (Ed), Sociolinguistique-Concepts de base, Sprimont, Mardaga, 1997, p.161).

Ainsi, les phénomènes épi-linguistique sont des facteurs qui contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine. langue dominée. Les préjugés comme les fantasmes sont partie prenante d'une situation qui engendre des/ se nourrit d'attitudes apparemment contradictoires mais en réalité convergentes, comme la culpabilisation et l'idéalisation, le dénigrement et la fétichisation, la stigmatisation et la mythification.

I.4 L'urbanisation sociale

Le concept d'urbanisation sociolinguistique ne désigne pas la structuration d'une ville sur le plan de l'habitat mais elle renvoie au déplacement des gens de différents espaces et à la configuration et aux faits langagiers de la ville comme l'explique T.Bulot :

« une composition complexe des espaces autour de la mobilité spéciale qu'agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques» (Bulot, 2009, P. 67).

Cela veut dire que l'urbanisation sociolinguistique est particulièrement liée à la mobilité géographique des gens qui participent à la configuration linguistique et à la complexité des faits langagiers de la ville.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.5 Les représentations sociolinguistiques

Le concept de 'représentation' est apparu pour la première fois au début du XX^{ème} siècle, conceptualisée par plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, anthropologie, philosophie, etc.). En sciences sociales, la représentation désigne « *le processus d'une activité mentale, par laquelle un individu ou groupe d'individus reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* » (J.C Abric cité par Denise Jodelet « les représentations sociales », Paris, PUF, 1989, p206).

Selon Guenier, la représentation est « *une forme courante (et non savante) de connaissances socialement partagée qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturelles* ». (Nicole Guenier, Représentations linguistiques, in Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique, Concepts de base, Bruxelles, Mardaga, 1997, p.228). Ainsi, nous pouvons dire que la représentation correspond à un ensemble de connaissances non scientifiques, collectives entre les membres de la société c'est-à-dire qu'elles « *fonctionnent comme des normes subjectives et sociales* » (Yasmina Belhouz, Représentations et attitudes sociolinguistiques des locuteurs de Melbou et ceux d'Amizour à l'égard de la langue française, mémoire de master sous la direction de H.Bourkani, Université de Abderrahmane Mire de Bejaïa, 2014, p31).

Ensuite elles permettent aux acteurs sociaux de construire, de comprendre et d'interpréter une réalité à des ensembles sociaux et culturels « *Il s'agit d'une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble commun* ». (Denise Jodelet, *les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p.36).

Aussi, la notion de représentation a été introduite dans le champ des sciences du langage par de nombreux sociolinguistes sous diverses appellations (idéologie linguistiques, représentations sociolinguistiques, imaginaires sociolinguistiques). Donc, elle est devenue un objet d'étude de la sociolinguistique « *les représentations linguistiques sont considérées comme étant partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique* ». (Juliette Garmadi, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 1981, p.25)

Selon Calvet, les représentations linguistiques sont « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment situent les langues par rapport aux autres langues* ». (Louis-Jean Calvet, op.cit., p.158)

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

Cela veut dire qu'il s'agit d'une certaine vision préconçue vis-à-vis la langue ou ses locuteurs qui font que celle-ci soit valorisée ou dévalorisée, adoptée ou rejetée comme l'explique Dalila

Morsly :

« Les locuteurs, on le sait forgent une représentation des phénomènes linguistiques qui jugent, hiérarchisent, acceptent ou rejettent (comme incorrects, vulgaires, familiers...). Cette attitude métalinguistique nous montre que " la conscience linguistique est structurée " en même temps que structurante, dans la mesure où ces représentations influencent en retour sur les comportements linguistiques »

(Dalila Morsly, « attitudes et représentations linguistiques ». La linguistique. Vol 26 Fas2, 1990, p.77)

Par conséquent, il y a des langues qui sont jugées d'une manière positive et elles donc sont valorisées par contre certaines sont dévalorisées et refusées. Ces jugements peuvent concerner la forme de la langue, les locuteurs qui parlent cette langue ou le système en lui même :

« La notion de représentation et d'imaginaire langagier désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'ils s'agissent de valeurs d'esthétique, de sentiments normatifs, ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de l'appropriation radicale entre « le réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologie », les considérations normatives comme représentations écrans ». (Sonia Branca Rosoff , « Les imaginaires linguistiques in » in Boyer, Henry (éd), Sociolinguistique : territoire et objets, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996, p.79)

En d'autres termes, les représentations sont « *tout discours linguistique* » (L'étude des discours sur la langue et le langage, www.cairn.info.htm, consulté le : 16/04/2020) , que les locuteurs d'une communauté donnée se font ordinairement des langues. En effet, l'existence de plusieurs langues, de différents parlars ou diverses variétés inclut un ensemble d'images que les locuteurs donnent aux langues qu'ils utilisent, d'après Guenier et Moreau « *en sociolinguistique l'étude des représentations s'est surtout centrée sur la question des contacts de langues ou registres d'une même langue : langue standard Vs dialecte ou créole, langue majoritaire Vs minoritaire* » (N. Guenier, « Représentations des notions », Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique. Concept de base, Liège, Mardaga, 1997, p.247).

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

Par ailleurs, les représentations linguistiques peuvent nous éclaircir les raisons derrière le choix de tel ou tel code « *il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de pulsion* ».

I.6 Le paysage linguistique en Algérie

Le paysage linguistique algérien se caractérise par sa richesse en matière de plurilinguisme. De ce fait, Kh. T. Ibrahimi écrit à propos des langues en Algérie : « *ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques* ». (Taleb-Ibrahimi, 1997, P. 22).

I.6.1 Le plurilinguisme et l'usage des langues en Algérie

Afin d'étudier et de comprendre les raisons qui poussent les graffiteurs algériens notamment m'siliens à recourir à telle ou telle langue, il nous a semblé utile de donner un aperçu sur les langues en présence en Algérie ainsi que leur statut. Nous allons consacrer cette partie pour expliquer le plurilinguisme les langues utilisées en Algérie.

I.6.1.1 L'Algérie : un pays plurilingue

Il est utile d'aborder les problèmes sociolinguistiques touchant au contact de langue par l'observation des conditions de circulation entre les langues. Le plurilinguisme est parmi les formes les plus évidentes de cette circulation des langues. Le plurilinguisme est l'un des phénomènes marquant de ces rapports sociaux. Il est la capacité d'un individu à employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques.

Selon le dictionnaire linguistique et des sciences du langage "LAROUSSE" le plurilinguisme c'est « *quand un sujet parlant utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration...) on dit d'une Communauté qu'il est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication* ». (Dubois, j, 2007,p. 368). Il est la capacité de s'exprimer et d'écrire dans plusieurs langues.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

La situation du plurilinguisme est définie aussi comme la coexistence de deux ou plusieurs langues ou variété linguistiques sur un même territoire, autrement dit, le plurilinguisme désigne les usages variable de deux ou plusieurs langues par un individu, un groupe ou par ensemble de la population. Cet avis est aussi partagé par Fouad Laroussi: «...un grand nombre d'auteurs recommandent d'utilisées le premier terme «*plurilinguisme*» pour décrire des situations de coexistence de langues et de pluralité linguistique dans un concept donné». (Laroussi, F, 1997, p.22).

Le plurilinguisme est aussi considéré par GAROUBEN comme étant :« *la capacité de produire des énoncés significatifs dans (deux) ou plusieurs langues, la maîtrise d'au moins une compétence linguistique (lire, écrire, écouter) dans une autre langue, l'usage alterne de plusieurs langues* ». (GAROUBEN,M. 2003, p.20). Un sujet parlant est dit plurilingue lorsqu'il recourt, dans des situations de communication différentes, à l'usage de plusieurs langues, il en est de même pour la communauté de la ville de M'sila qui connaît une situation dont trois langues sont en contact, à savoir : l'arabe dialectale, et le français. De ce fait, on a à faire à une société dite plurilingue.

Le paysage sociolinguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés linguistiques. La situation en Algérie est assez diversifiée et complexe. Comme l'a constaté S.ABDELHAMID : «*le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme*». (S.ABDELHAMID, 2002, p.35).

Cette situation ne manque pas de poser des interrogations quant au devenir des langues, Il est à signaler que les langues en présence sont le berbère et ses variétés (les mozabites, le kabyles, le Chaouia,...), l'arabe dialectal algérien, l'arabe classique ou littéraire, le français, et parfois l'anglais et l'espagnol.

1.6.2 Les différentes langues en Algérie

Nous allons dans ce qui suit présenter les différentes langues en présence : L'Arabe classique, l'Arabe dialectal, le berbère et le français. G. Grandguillaume (1983) résume ainsi la situation des langues en présence en Algérie : « *Trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et la langue maternelle. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi pratiqué comme langue de*

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

conversation. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, est toujours un dialecte, arabe ou berbère». (G. Grandguillaume, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p.11)

I.6.2.1 La langue arabe

❖ L'arabe classique

L'arabe classique appelé aussi littéraire, est une langue officielle et nationale de l'Algérie, elle représente la variété haute prestigieuse qui est réservée à l'usage officiel. Elle fait partie de l'identité nationale algérienne et occupe une place importante au sein de la communauté algérienne comme un élément fondamental de la personnalité nationale du peuple. Elle est aussi considérée comme la langue de l'Islam, la langue du Coran ce qui explique à la fois sa richesse en vocabulaire et son caractère sacré. Cette dernière est utilisée principalement et uniquement dans l'enseignement, les administrations et dans toutes les institutions de l'État, écrite plus que parlée uniquement dans les communications formelles, cependant elle est rarement pratiquée dans les communications quotidiennes des Algériens.

À cet égard Grand GUILLAUME.G affirme que: « (...) *Sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue 'nationale', il n'y a pas de " communauté nationale " dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sûr la langue maternelle.* » (Ibid, p.11)

De ce fait nous ne pouvons jamais la considérer comme une langue maternelle parlée par une communauté linguistique puisque elle est pratiquée seulement dans un contexte officiel.

❖ L'arabe dialectal

L'arabe dialectal ou le "dialecte algérien", "dardja", la forme la plus utilisée et pratiquée par la communauté algérienne, elle est considérée comme langue véhiculaire dans tous les échanges et les communications quotidiens, transmis à l'oral et non pas à l'écrit. C'est la vraie langue maternelle de la majorité des arabophones algériens. L'arabe algérien est « *la langue, de loin la plus parlée par les Algériens [...]* », elle « *s'est imposée comme langue véhiculaire dans les communications inter-algériennes entre locuteurs*

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

berbérophones de différentes variétés et entre ceux-ci et locuteurs arabophones ». (Dourari, 2003, p.7). Elle n'est pratiquée au sein des institutions gouvernementales, éducatif et n'occupe pas un statut officiel à cause de son non codification et la non normalisation.

R.CHIBANE affirme que : « *malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson) l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* ». (Chibane R. étude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue)

Cette langue s'enrichit et se développe grâce au nombre important de locuteurs qui l'utilisent ,elle se diffère d'une région à une autre, d'une ville à une autre, tels que : le parler oranais, algérois, et de l'Est algérien. Leur différence réside dans les différents plans linguistiques morphosyntaxiques, lexico-sémantiques et phonétique .

1.6.2.2 La langue berbère

La langue berbère dite "tamazigh" est une langue très ancienne du Maghreb. Le mot "berbère" est utilisé pour indiquer les habitants du nord d'Afrique. Ce terme a connu plusieurs modifications à travers le temps pour arriver au terme "imazighen" pluriel de "amazigh" , les Berbères ,qui signifie "l'homme libre".

La langue berbère est la langue maternelle (essentiellement à l'oral) des plusieurs groupes linguistiques en Algérie, elle est deuxième langue officielle mais elle est pratiquée par une minorité de population algérienne.

Elle se caractérise par une variété des dialectes qui sont :

a. Le Kabylie : c'est une variété de la langue berbère parlée précisément dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira, Boumerdes,...

b. Le Chaouït : c'est la langue maternelle des habitants des Aurès (les Chaouïas). partie de Souk-Ahras, d'une partie de Tébessa...

c. Le Mozabite : l'une des variantes de la berbère parlée par les mozabites , les habitants du nord du Sahara algérien, dont la principale wilaya de Ghardaïa.

D. Le targui : pratiqué par les Touaregs, les habitants de la wilaya de Tamanrasset, le Hoggar Ilizi. nommés aussi »les hommes bleus".

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

II.6.3. Les langues étrangères

II.6.3.1. La langue française

En Algérie, le français représente la première langue étrangère et la troisième langue utilisée en Algérie (après l'arabe et le Tamazigh), elle est la langue du colonialisme français, c'est une langue de l'acquisition du savoir, son apprentissage se commence en 3ème année primaire.

Avant l'indépendance, la langue française était la langue officielle dans toutes les institutions coloniales, des administrations, des écoles,...etc. Comme le souligne GRANDGUILLAUME, « *La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française* ». (GRANDGUILLAUME.G in « Plurilinguisme et enseignement en Algérie : entre langues écrites (Arabe, français) et langues parlées (arabes et berbères) », in colloque sur le bilinguisme à Mayotte du 20-24/03/2006 à Mayotte).

Après l'indépendance et malgré la politique d'arabisation, la langue française a gardé sa place importante et son statut particulier dans notre société, comme langue officielle dans toutes les institutions et les administrations algériennes, comme le souligne Laraoui qui définit le statut de la langue française en Algérie comme suivant : « Le français est devenu moins qu'une langue officielle, mais bien plus qu'une langue étrangère. » (Laraoui, dans :Zaboot, T., 2010, « La pratique langagière de locuteurs(s)bilingue(s)», Synergies Algérie n°9, pp. 201-210, p.205).

Le français est omniprésent dans les conversations et les communications quotidiennes des Algériens. Ils la considèrent comme une langue du prestige et d'ouverture vers le monde extérieur et le développement technologique.

Comme le confirme S.KANOUA « *En fait, le français en Algérie a vécu plusieurs évolutions, d'une langue du colonisateur à une langue de littéraire, et finalement un véhicule de la culture algérienne et idiome de la modernité, de la science, de la technologie et de l'ouverture de l'algérien sur le monde* ». (Kanoua.S, Culture et enseignement du français en Algérie, édition Synergies, Alger, 2008, p.88)

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

II.6.3.2 La langue anglaise

De nos jours, la langue anglaise a le statut de deuxième langue étrangère après la langue française en Algérie. En 1993, cette langue s'est imposée dans l'enseignement en Algérie, elle est introduite à partir de la première année moyenne .

De plus , il faut noter que la position de l'anglais dans le marché linguistique algérien est encore faible ,il est utilisé par une minorité de la population algérienne par rapport à celle de français qui occupe toujours la première position.

Mais, actuellement le gouvernement lui a donné beaucoup d'importance, vu son statut international, c'est la première langue la plus pratiquée dans le monde de l'économie et de la modernité, elle représente la langue de prestige et d'ouverture vers le monde et le développement technologique et scientifique .Pour cette raison, beaucoup des gens notamment les jeunes ont trouvé que son apprentissage est devenu très nécessaire. cette dernière se confirme de jour en jour Selon (EUROMONITOR, «*l'Anglais est parlé*» en2012 par 7^o des Algériens », p.80).

I.6.4 Les phénomènes résultant du contact des langues

I.6.4.1 Le bilinguisme

J.DUBOIS le définit comme « *une situation linguistique dans laquelle les sujets parlant sont conduits à utiliser alternativement, selon les situations de communications deux langues différentes*». (J. DUBOIS et ALL, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Edition Larousse, Paris, 1994)

A.MARTINET ajoute que : « *il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieure d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très réponde qu'il y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause*». (A.MARTINET, bilinguisme et diglossie, appel a une vision dynamique des faits linguistique, bilinguisme et diglossie, volume 18 n°1, 1982, P5).

Le bilinguisme est un phénomène linguistique mondial du au contact des langues. D'une manière générale il se définit par l'utilisation de deux langues par un individu ou un groupe de personnes dans des situations différentes et à des fins différentes, ce dernier peut être individuel ou collectif, c'est-à-dire il peut toucher une seule personne ou bien un

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

groupe de personnes tout dépend de la situation dans laquelle ces personnes se trouvent. Autrement dit, lorsqu'un individu ou un groupe d'individus pratiquent deux systèmes linguistiques différents dans un contexte donné ils sont qualifiés de locuteurs bilingues.

En effet, le bilinguisme diffère d'une personne à une autre, vu que la compétence linguistique et le comportement langagier sont totalement différents chez les individus. Ce qui fait que la définition du concept bilinguisme est un peu compliquée, elle diffère d'un linguiste à un autre. Pour certains, dire qu'une personne est bilingue il faut que cette dernière possède une capacité et une compétence linguistiques parfaites dans deux systèmes linguistiques totalement différents, identiques à celle d'un locuteur natif, et capable d'utiliser les deux codes linguistiques avec la même efficacité, comme l'a souligné L.BLOOMFIELD : « *un individu sera considéré comme bilingue s'il fait preuve, dans deux systèmes linguistiques, d'une compétence égale à celle d'un locuteur natif* ». (L.BLOOMFIELD, *Analyse sociolinguistique des commentaires des jeunes algériens sur Facebook*, mémoire de master, université de Bejaia, 2017, P19).

Enfin d'après toutes les recherches et les études faites sur le paysage sociolinguistique algérien, nous pouvons dire que l'Algérie est un pays bilingue même multilingue vu le nombre de variétés linguistiques utilisées en même temps par les locuteurs algériens.

I.6.4.2 L'emprunt

L'emprunt est considéré comme le phénomène linguistique le plus fréquent qui résulte du contact des langues, comme le définit J.DUBOIS « *il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas* ». (J.DUBOIS et AL, *Dictionnaire de linguistique et de science du langage*, Edition, Larousse, Paris 1994, P177)

J.F HAMERS ajoute qu'« un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans la traduire. » (J.F HAMERS et BLAN C. *bilingualité et bilinguisme*. CU: psychologie et sciences humaine Bruxelles, Mardaga, 1982, P.498).

À travers ces définitions, nous constatons que l'emprunt linguistique est l'utilisation d'un mot ou d'une expression intégralement, qui appartiennent à une autre langue totalement différente de celle du sujet parlant. Comme le souligne CHRISTIANE LOUBIER « *l'emprunt est considéré comme un procédé par lequel les utilisateurs d'une*

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

langue adoptent intégralement ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique, syntaxique...) d'une autre langue». (CHRISTIANE LOUBIER, Emprunt linguistique dans la presse algérienne d'expression française, cas du journal le soir D'Algérie, mémoire de master université de Bejaia, 2017, p.14, p.4-5)

Autrement dit, il y a emprunt linguistique lorsqu'un individu introduit dans ses productions des unités lexicales qui ne font pas parti de sa langue maternelle, et sans que ses unités subissent un changement.

Le phénomène d'emprunt linguistique en Algérie est le résultat de la colonisation française, il se manifeste par l'intégration des mots de la langue française par la communauté algérienne dans leurs discussions en arabe dialectal sans passer par la translation.

I.6.4.3 L'alternance codique

L'alternance codique est un phénomène linguistique résultant du contact des langues. Ce dernier est employé pour la première fois par GUMPER.Z, qui consiste à le définir comme étant «...la juxtaposition à l'intérieure d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents». (GUMPER .Z, engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, édition, minuit, 1989, p.57)

J.DUBOIS souligne qu'« *On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les locuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés*». (J.DUBOIS et Al, op.cit, P.30).

L'alternance codique se manifeste lorsqu'un sujet parlant utilise deux langues différentes ou plus, dans une conversation ou une situation de communication et chacune de ces langues se caractérise par des structures et des normes totalement différentes des autres langues utilisées, à ces propos J.CALVET ajoute une autre définition « *l'alternance codique, c'est lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour. Il arrive qu'il ne se mélange dans son discours et qu'il produise des énoncés bilingues(...). Il s'agit de collage*». (J.CALVET, *la sociolinguistique*, Édition, P.U.F. 1996, P.23)

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

En d'autre terme c'est le fait de passer d'un code linguistique dans un même contexte donné, ce qui signifie que ce phénomène nommé aussi code-switching est considéré comme une stratégie de communication utilisée par un locuteur bilingue.

D'après les recherches et les études faites par plusieurs linguistes, nous pouvons distinguer deux types d'alternances codiques ; l'alternance codique situationnelle est due aux diverses situations dans lesquelles se trouve le locuteur. C'est-à-dire qu'elle dépend du contexte social des locuteurs, d'interlocuteur ainsi les thèmes abordés. Tandis que l'alternance codique conversationnelle est le passage d'une langue à une autre d'une manière spontanée dans les échanges quotidiens. Autrement dit elle est produite inconsciemment de façon automatique, sans qu'on ne trouve de changement au niveau de la situation de communication (locuteur, interlocuteur, thème abordés...), nous pouvons souligner que ce phénomène se devise en trois catégories :

a/- Alternance codique intra-phrastique

Il y a alternance codique intra-phrastique : « *Lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues qui coexistent à l'intérieure d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisées dans un rapport syntaxique très étroit du type thème, commentaire non-complément, verbe, complément. C'est le fait qu'un locuteur introduit dans une même phrase des segments de deux à trois langues* ». (L'alternance codique intra-phrastique dans le discours de jeunes bilingue, in <https://www.journalopned.hom.orgtaile/4932.comle24/07/2020,19h30min>).

b/- Alternance codique inter-phrastique

Est définie comme « *une alternance de langues au niveau d'unités les plus longues, de phrases ou de fragments de discours dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs* ». (J.CALVET, *la sociolinguistique*, Édition, P.U.F. 1996, P.23)

c/- Alternance codique extra-phrastique

On parle d'alternance codique extra-phrastique « *lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes...* ». (L'alternance codique intra-phrastique dans l'émission radiophonique 'Média Mama' de Jijel FM, mémoire de master, université de Jijel, 2012, P22. diverses langues qu'il maîtrise dans différentes situations de communications).

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

Enfin nous pouvons dire que le phénomène d'alternance codique est considéré comme une méthode de communication, qui permet à un sujet parlant d'utiliser les diverses langues qu'il maîtrise dans différentes situations de communications.

On a l'exemple de l'Algérie où les locuteurs font appel à deux langues (l'arabe algérien/ le tamazight et le français) dans leurs échanges quotidiens.

I.7 Les graffitis

I.7.1 Définition et historique

I.7.1.1 Définition du graffiti

Le mot « graffiti », dans son sens le plus large et le plus connu, est une forme d'expression pour marquer, signer, imposer sa présence. D'un point de vue étymologique, c'est un mot masculin, pluriel : graffiti ou graffiti venant du mot italien graffiti, dérivé du latin graphium (éraflure) qui tire son étymologie du grec graphein, signifiant «*indifféremment écrire, dessiner ou peindre*». Graffiti, en langue française, vient de l'italien graffito, terme désignant un style à écrire : c'est le nom donné aux dessins ou inscriptions calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières (à différencier du tag, étiquette en anglais, qui correspond à la signature d'un nom).

Autre définition émise par L-J. Calvet, « *une tendance à l'unification, à la coexistence et au conflit linguistique, dont les graffiti sont l'expression symbolique qui s'ajoute aux autres pratiques langagières effectives* » (Calvet, Louis Jean, op.cit, p. 4).

Dans cette définition, Clavet voit, dans le graffiti, un courant de modernité réunissant, paradoxalement, la linguistique et l'art comme un moyen d'expression qui s'ajoute aux autres pratiques du langage. D'autres le définissent « *comme étant une inscription spontanée ou clandestine dans un lieu public comportant en proportion des formes abstraites, des idéogrammes ou pictogrammes et du texte* ». (Ibid, p.4)

Celle-ci sera la définition la plus proche de notre vision car elle comprend différents éléments définissant les caractéristiques du graffiti, qui sont respectivement la spontanéité des productions, la clandestinité des écrits qui demeurent toujours interdites par la loi, et l'appropriation des lieux publics pour créer de variables formes selon les types des graffiti ; autrement dit, l'inscription murale peut contenir du texte, des pictogrammes ou des idéogrammes.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.7.1.2 Aperçu historique

Depuis les premiers graffitis sur les grottes il y a 30 000 ans jusqu'à aujourd'hui, ce phénomène à la fois reconnu comme art graphique et dénoncé comme vandalisme, n'a cessé d'exister. Alors, dans l'optique de cerner ce phénomène, un saut dans l'histoire nous est indispensable.

L'histoire du graffiti semble commencer à l'époque de l'homo sapiens, c'est dans des grottes où furent griffonnées les premières inscriptions rupestres plus tard « vers 16000, l'homme de Cro-Magnon dessine sur les grottes d'Altamira et de Lascaux et l'homme fait évoluer son art jusqu'aux environs de 2000 où il gravera sur le site de la vallée des merveilles une scène de laboureur tirant son araire avec deux taureaux ». ([https://www. Mémoire d'expression : les graffiti et l'art urbain.fr](https://www.Mémoire d'expression : les graffiti et l'art urbain.fr), in Google, visité le 01/02/2020)

Donc, elles caractérisent toute société et ont, de tout temps, existé. Dans l'antiquité grecque, on écrivait des graffitis comme annonce électorale, comme messages aux athlètes. Pompéi, ville du sud de l'Italie, détruite par un tremblement de terre puis par l'irruption d'un volcan, garde encore des traces de caractères très anciens gravées sur les murs, des graffitis sur les murs des casernes des gladiateurs, qui voulaient sans doute laisser une dernière trace.

Au moyen âge, les donjons, églises et châteaux sont les témoins des tortures inquisitrices de l'arbitraire et de la violence de cette époque, les murs de ces édifices foisonnent de traces laissées par les emprisonnés. Donc les graffitis viennent des tréfonds de l'histoire, la recherche archéologique soutient que l'existence des graffitis remonte aux temps très reculés de l'histoire, et aussi, les graffitis sont d'une grande importance pour l'archéologie, ils font partie, avec les textes, les témoignages non littéraires, populaires, des aspects inédits des sociétés qui les ont produits. Les graffitis antiques pouvaient être des messages à contenu politique, religieux, personnel. De plus comme ils sont rédigés en latin alors ils pouvaient apporter des informations bien précieuses pour la linguistique, comme par exemple le niveau d'alphabétisation des populations, car ils comportaient des erreurs de langue. La présence des fautes dans les textes peut fournir des indices sur la manière dont le latin fut prononcé par ces utilisateurs.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.7.1.3 L'histoire des graffitis en Algérie

L'histoire des graffitis en Algérie a des origines lointaine, on a trouvé les inscriptions dans le désert algérien (parois du Hoggar et du Tassili).

« L'apparition des graffitis en Algérie accompagne les différents événements majeurs ayant marqué le pays (l'occupation française, la guerre de la libération, le soulèvement populaire octobre 1988, le printemps berbère...) on trouve sur les murs des slogans très violents qui touchent les institutions d'état. Cette pratique se développe durant les années 50 au cours de la bataille d'Alger, les militants révolutionnaires utilisent les graffitis comme moyen d'information et de sensibilisation dans les grandes villes d'Alger « tahya el jazayar » (Cité par NEHAOUA- MOUNA, « Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010, p.34). et aussi utilise pour la force de l'occupation « la France reste ». (ibid, p.34).

Aussi qu'elle a vu l'ampleur durant les années 1998/ 1999, Dans notre période les jeunes utilisent Les graffitis pour transmettre des messages sentimentales, de souffrance à cause de leur situation précisément le chômage et rêvent à une meilleure vie.

I.7.2 Les techniques des graffitis

I.7.2.1.Slogan /message

Est une forme simple et classique du graffiti, généralement contient les messages linguistiques qui sont jamais anodins, on les trouve dans les quartiers des villes où les jeunes déclarent leur amour, gravent leur club sportif préféré, avec toutes les langues qui trouvent dans la société, ce type réalise à l'aide des pinceaux à peinture et de marqueurs.

I.7.2.2Le tag

« Le tag est une sorte de signature, une marque permettant de reconnaître l'artiste. Le graffiteur travaille énormément son tag qui est sa marque de fabrique jusqu'à parfois utiliser des techniques comme la calligraphie. Depuis quelques années certains graffiteurs s'approprient de nouveaux supports comme les stickers, les affiches ou les pochoirs ». (http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les_différentes-styles-de-graffitis. Consulté le 25/Jullet/2020).

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

Nous pouvons dire que le tag désigne une marque ou une signature et la plus part de temps ses lettres forment le nom de l'artiste.

I.7.3 Les motivations des graffitis

Les inscriptions murales reflètent la pensée de la société, particulièrement les jeunes, nombreux et déférentes les motivations qui poussent ces jeunes à communiquer et à s'exprimer à l'aide des graffitis ils peuvent être psychologique (la timidité, la violence, l'humour), politique (critique de l'état ou bien la situation : le chômage, immigration, affirmation d'identité...), esthétique(donner une belle surface à une ville...) aussi qu'ils peuvent être l'envie de la communication et d'expression ou d'affirmation(opposer sur le monde matérialiste, les événements majeurs dans leur pays ou écrire juste pour écrire...).

I.7.4 L'écrit urbain comme moyen d'expression

La première fonction de l'écrit urbain demeure sans doute celle de s'exprimer car, si le graffiti est réalisé dans la rue, c'est dans le but de communiquer quelque chose (une idée, un avis, un sentiment, etc.) à un large public, à savoir les habitants, les passants et les autorités. À cet effet, la ville est devenue un support communicatif en vue de mettre en mots ce qui se joue au sein de la société urbaine. La langue ou les langues restent l'instrument premier de ces inscriptions et constituent de ce fait, des indices de mobilité discursive, selon K. Ouaras. (Ouaras, K., 2009, « Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent... », *Insaniyat*, pp.44-45 mis en ligne le 11 juin 2012, consulté le 03 avril 2020. URL : <http://www.insaniyat.revues.org/596>)

Cela se passe dans un milieu ou un espace où des gens sont supposés partager certaines normes de pratiques langagières. Le choix de (ou) des langue(s) à afficher est souvent signifiant. Autrement dit, pour ce qui est du cas des graffiteurs, les langues d'expression sont souvent celles présentes et pratiquées dans le milieu social. Les messages que l'inscription murale véhicule, ne sont jamais anodins pour K. Ouaras. Ce sont des forces agissant sur la ville. Anonymes qu'ils soient, ce sont des messages communicant sur des réalités profondes de la société et une expression profonde du peuple dans ses diverses composantes.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.8 Le graffiti comme signe sémiotique

La ville est considérée comme un laboratoire social et sémiotique, où les images et les espaces constituent un objet d'interprétation. Dans la ville aussi, se trouve des images tridimensionnelles (bâtiments, monuments, places, rue), et des images bidimensionnelles (peintures murales, graffitis et panneaux). L'homme a laissé des traces de son vécu sous forme d'écriture manuscrite, qui est désignée aujourd'hui par le terme « graffiti ». Sur les murs se trouvent des graffitis qui s'efforcent de parler et qui donnent à voir à autrui.

Roland Barthes disait à ce propos que « *Celui qui voudrait esquisser une sémiotique de la cité devrait être à la fois sémiologue (spécialiste en signes), géographe, historien urbaniste, architecte et probablement psychanalyste* ». (Roland Barthes, 1967, p. 261)

Tout d'abord, le signe est tout ce qui sert à l'individu à se représenter un état du monde et à le communiquer à autrui, et aussi il faut lire et déchiffrer tous les messages linguistiques et sémiologiques inscrits dans les réseaux de relations humaines et dans ce contexte comme Ouaras explique que :

« Ces signes servent de mode de communication et mettent en évidence des indices de singularisation, d'appartenance, de démarcation, de ségrégation et d'identification. Les graffiteurs, en réalisant leurs écrits et leurs dessins, accomplissent consciemment ou inconsciemment des rôles signifiants dans l'espace qui est le leur. La visibilité des graffitis dans les différents coins de la ville permet de comprendre cette insistance et cette persistance à vouloir dire et transmettre des discours en marquant et en nommant les espaces de la ville ». (Ouaras, op.cit, p.173)

Autrement dit, la ville est tout un moyen qui permet d'espérer d'avoir une société harmonisée et cela dans le but de mieux connaître le vécu quotidien. La dimension importante du graffiti est cette continuité des graffiteurs à vouloir s'exprimer, c'est-à-dire, le fondement de l'homme est de dire. (Cornu cité dans Millet 1998, 26) a dit « L'homme est avant tout créateur de signes et il ne s'agit pas forcément de signes linguistiques ».

Pour (Saussure, 1999, pp.108-109) le signe linguistique se définit comme suit : « *Le signe linguistique unit [...] un concept et une image acoustique. [...] Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces. [...] Nous proposons de conserver le mot signe*

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ».

En effet, certaines pratiques sémiologiques de la « trace », qui est une inscription de la vie sociale, empreinte d'un imaginaire, un dialogue invisible, et c'est tout ce qui peut être nommé par le terme générique d'écrit. La trace sémiologique est donc l'inscription durable, par cette nécessité de communiquer et qui est aussi le fondement de ce qui peut être appelé aussi un message. Cette volonté de faire passer un sens est bien en effet ce qui fonde le signe (unité d'un message). Et qui selon Ch. S. Peirce, le distingue de l'indice. Il s'agit de signes dont nous préoccuons essentiellement ici ; de signes émis ou produits et non pas de tout ce qui peut être interprété, cela veut dire que la dimension sémiologique humaine s'affirme ainsi dans sa capacité à interpréter les indices. (Millet, 1998, pp.26- 27)

Cependant cette dichotomie (signe / indice), est claire, les signes parce qu'ils s'inscrivent dans des réseaux de relations humaines connotent au moins autant qu'ils dénotent, ainsi, la trace sémiologique ou signe écrit est également un indice d'appartenance, de distinction, et bien aussi une manifestation identitaire.

I.7.6 La sémiotique

Le terme sémiologie (du grec Semeion, signe) a été créé par Ferdinand de Saussure et a surtout couvert les études qui donnaient priorité au langage verbal. L'autre, la sémiotique (traduction du terme anglais « semiotic »), a été proposé 30 ans avant par un logicien américain, Charles Sanders Peirce, pour désigner une discipline qui étudierait les processus de faire un signe. Dans les années 80 les deux termes ont perdu petit à petit de leur spécificité d'origine et sont devenus quasiment des synonymes.

La sémiotique, est une théorie, de méthodologies et d'applications produits ou intégrés dans le cadre de la discipline sémiotique, fondée entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

L'objet de la sémiotique est le produit signifiant (texte, image, etc.), c'est-à-dire qui véhicule un sens. Ainsi pour reprendre une définition courte et classique, la sémiotique est l'étude des signes.

La sémiotique générale permet, à l'aide des mêmes concepts et méthodes, de décrire, en principe, tout système de signes : textes, images, signaux routiers, vie

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

quotidienne, architecture, etc. Des sémiotiques spécifiques ou particulières (du texte, du texte littéraire, de l'image, du multimédia, etc.) permettent de tenir compte des particularités de chaque système de signes. Saussure et Peirce sont, à peu près à la même époque mais indépendamment, les deux fondateurs de la sémiotique. Chacun a donné naissance à l'un des deux courants principaux en sémiotique.

La sémiotique est la théorie générale des signes. Cette science s'intéresse à l'étude des signes dans la vie sociale, à l'image de la sémiologie. Ces deux concepts sont considérés comme étant des synonymes par le dictionnaire Larousse en ligne (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9miologie/72007?q=semiologie#71210>, consulté le : 25/03/2020)

Bien que les experts établissent quelques différences. Bien que, les lignes, les formes et les figures ont non seulement leur expression émotionnelle, mais aussi un sens symbolique profond lié à leur contenu esthétique et émotionnel. Considérons le contenu symbolique des lignes, des formes et des figures que l'on rencontre assez souvent dans l'architecture et dans les beaux arts. Cela veut dire que chaque symbole véhicule un sens particulier.

De ce faite, le sens désigne un effet de direction et de tension plus ou moins connaissable, produit par un objet, une pratique ou une situation quelconque. Le sens est finalement l'initiale chose dont s'occupe la sémiotique, qu'elle s'efforce d'organiser et de rendre intelligible.

Selon Barthes :

« La sémiologie n'est pas pour moi une cause ; ce n'est pas pour moi une science, une discipline, une école, un mouvement avec lesquels j'identifie ma propre personne (c'est déjà beaucoup que d'accepter de lui donner un nom ; en tout cas, c'est pour moi un nom à chaque instant révoquant). Qu'est-ce donc pour moi, la sémiologie ? C'est une aventure c'est-à-dire ce qu'il m'advient (ce qui me vient du signifiant). Cette aventure personnelle, mais non pas subjective, puisque c'est précisément le déplacement du sujet qui y est mis en scène, et non son expression ». (Barthes, 1985, p. 10)

La sémiotique a pour but d'utiliser et de comprendre les nombreux signes qui font partie du quotidien. Sans oublier que la langue est le meilleur interprétant de toute société,

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

vu la place qu'elle occupe au sein de l'univers des signes, car ces derniers sont interprétés par ceux de la langue et non l'inverse. Ainsi Barthes propose de distinguer trois types de signes présents dans l'image.

I.7.7 Etudes des éléments esthétiques des graffiti

Dans la partie suivante, nous allons suivre la méthode utilisée par Barthes, dans laquelle il montre la distinction entre trois types de signes présents chaque une image.

I.7.7.1 Signes linguistiques

Un signe linguistique est tout ce qui relève des mots écrits. Concrètement, il s'agira lors d'une analyse d'énumérer dans un premier temps les choses que l'on voit. En étudiant leurs formes.

Cela dit, Comme on l'a cité auparavant, les graffiti font passer des messages que ce soit politique ou sociaux dans la totalité des rues de différentes villes, et cela engendre dans la plupart du temps des revendications ou protestation vis-à-vis des messages visés.

I.7.7.2 Signes iconiques

Il s'agit ici d'explorer les diverses significations symboliques ou autres, autrement dit d'évoquer ce que ces objets connotent et signifient.

Dans notre cas nous avons les écritures murales qui sont aussi appelés dessins muraux, car il est bien évident que ces dessins ou caricatures véhiculent le plus souvent un sens propre au graffiteur et donc considérés comme un marquage de multiples identité en même temps.

Les dessins servent à exprimer les divergences d'opinions internes entre ce qu'on fait et ce qu'on aurait envie de faire, ils libèrent tout de même les émotions éphémères sous forme de signe.

Chapitre I. Définitions des concepts théorique

I.7.7.3 Signes plastiques

C'est tout les choix de mise en forme, qui veut dire cadrage, échelle, angle de prise de vue, couleurs, lumière. Pour notre part nous nous intéresserons aux couleurs ou plus exactement à la chromatologie.

L'univers des couleurs va être englobé dans une science dite "*la chromatologie*". La chromatologie étudie les effets qu'ont les couleurs sur le moral et l'organisme. Les couleurs ont des effets psychologiques, c'est pour cela que la chromatologie étudie ces effets sur le moral et l'organisme de l'être humain, car mieux connaître ces effets permet de mieux vivre avec les couleurs qui nous entourent.

Les couleurs froides ont tendance à inspirer le calme et l'apaisement, tandis que les couleurs chaudes sont vues comme étant plus présentes et voyantes et cela suggère le dynamisme.

CHAPITRE II

Analyse des écrits muraux

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

II.1 Cadrage méthodologique

II.1.1. Présentation de la ville de M'sila

La ville de M'sila est une commune algérienne de la Wilaya de M'sila, dont elle est le chef-lieu. Elle est connue au Moyen Âge à l'époque de Fatimide sous le nom de Muhamadiyya. (<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/M'Sila>)

II.1.2. Présentation du corpus

Dans ce présent chapitre qui sera destiné à la partie pratique, nous allons réaliser une analyse sociolinguistique et une analyse sémiotique de plus, d'une quarante graffitis situés dans des espaces différents : quartiers de Sounitax, Al-Argoupe, Ouaaouaa Al-Madani, Larokat, 700 logements et de 500 logements, collectés à intervalles temporels distincts (du mois de mai jusqu'au mois d'août). En réalisant la collecte des graffitis, il est nécessaire de signaler les difficultés rencontrées en ce qui concerne la prise des photos (elles sont situées dans des endroits isolés), aussi les difficultés de lire ce que les graffiteurs écrivent (mauvaise écriture, écriture illisible, non complète).

Pour bien mener notre analyse, les données de notre corpus ont été minutieusement sélectionnées, classées, et traitées. En effet, les graffitis de la ville de M'sila tiennent leur caractères plurilingues et de la multiplicité et de la différence qu'on y fait entre les langues en présence et les thématiques .

Afin de réaliser notre travail, nous allons faire appel à une démarche qui consiste tout d'abord à recueillir le corpus relatif à la pratique des graffitis dans la ville de M'sila, où nous avons procédé à la prise de photographies à l'aide d'un smart phone sans nous obliger d'emblée à des délimitations d'ordre géographique. Ensuite,, nous allons effectuer une analyse sur chaque inscription murale adoptant deux méthodes principales : une méthode descriptive et l'autre est d'ordre analytique, elle nous permettra de décortiquer les différents procédés sociolinguistiques et sémiotiques caractéristiques de ces graffitis. pour enfin arriver à confirmer ou bien infirmer les hypothèses émises préalablement. Nous permettra de décrire les différentes pratiques.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

II.2 Analyse des écrits muraux

L'étude que nous entamons ici sert à analyser le corpus récolté. Il s'agit de deux types d'analyse : une analyse sociolinguistique et une analyse sociolinguistique. Nous commençons par l'analyse sociolinguistique.

II.2.1 L'analyse sociolinguistique des graffitis

II.2.1.1 Le plurilinguisme dans les écrits muraux de la ville de M'sila

M'sila est une ville plurilingue, ce qui affirme l'existence de ce phénomène est la diversité linguistique sur les murs et les façades de cette ville, aussi que ses graffitis réalisent dans différentes langues, donc il est nécessaire de comprendre qu'est-ce que le plurilinguisme et comment il existe dans les graffitis de M'sila ?

Le plurilinguisme est la coexistence de deux ou plusieurs langues ou variétés linguistiques dans une même communauté linguistique.

II.2.1.2 Les langues dominantes dans les écrits muraux de la ville de M'sila

- **Les inscriptions murales en arabe institutionnel**

D'après les inscriptions collectées, l'arabe institutionnel se présente comme la langue la plus présente dans les inscriptions murales de la ville de M'sila. Elle occupe ainsi une place privilégiée comme l'élément le plus prégnant. De ce fait, nous avons relevé (14) graffitis écrits dans cette langue traitant différentes thématiques qui renvoient généralement à l'imaginaire collectif national algérien, local et même arabe. De ce fait, il s'agit d'une langue qui représente des connaissances partagées témoignant de l'apparence arabe, algérien, et msilien des graffiteurs.

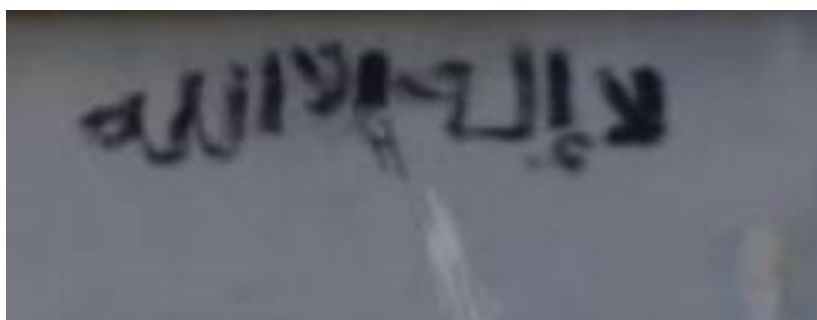
Chapitre II. Analyse des écrits muraux

La réalisation de ces graffitis en arabe standard symbolise ainsi l'identité de ses graffiteurs dans la mesure où sa domination dans les graffitis de la ville de M'sila se rapporte à son statut de langue nationale et officielle. Nous prenons comme exemple les images suivantes :



La photo n° 01 : نحن فداك يا رسول الله

Traduction : Nous sommes pour vous ,le messager d'Allah.



La photo n° 02 : لا إله إلا الله

Traduction : emblème du tawhid :Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah.



La photo n°03 : اتقوا الله يا شباب

Traduction : Craignez Dieu, les jeunes.

Ces trois graffitis capturent le zèle religieux des jeunes et le soutien sans faille, face aux différentes insultes sur la religion musulmane. Le graffiteur a opté pour la langue

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

arabe Vu à son statut sacré dans la religion musulmane, elle est utilisée autant que moyen de revendication identitaire.



La photo n° 04 : الجزائر

Traduction : l'Algérie

Ce genre de graffitis qui s'articulent sur le registre du nationalisme ont accompagné les moments de l'allégresse suite à la victoire de l'équipe nationale algérienne du coup d'Afrique 2019

De ce fait, l'auteur de ce graffiti mis en mur un texte qui témoigne de l'imaginaire collectif algérien s'identifiant comme un individu appartenant à la communauté algérienne et qui symbolise la fierté de son pays l'Algérie



La photo n°05: ممنوع رمي الأوساخ

Traduction : Il est interdit de jeter les ordures

De nombreuses figures incitaient les citoyens et les habitants des quartiers et des cités de garder l'espace public propre. La langue utilisée pour ce genre de graffiti est l'arabe standard.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°06 : لا للعهد الخامسة

Traduction : Non au cinquième mandat

Ce slogan politique se rapporte aux manifestations qui ont lieu depuis le 22 février 2019 en Algérie pour protester contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel. Nous pensons que le choix de la langue arabe classique n'est pas anodin, car c'est la langue officielle de l'état algérien. Il s'agit ainsi d'une reprise d'un slogan politique populaire.



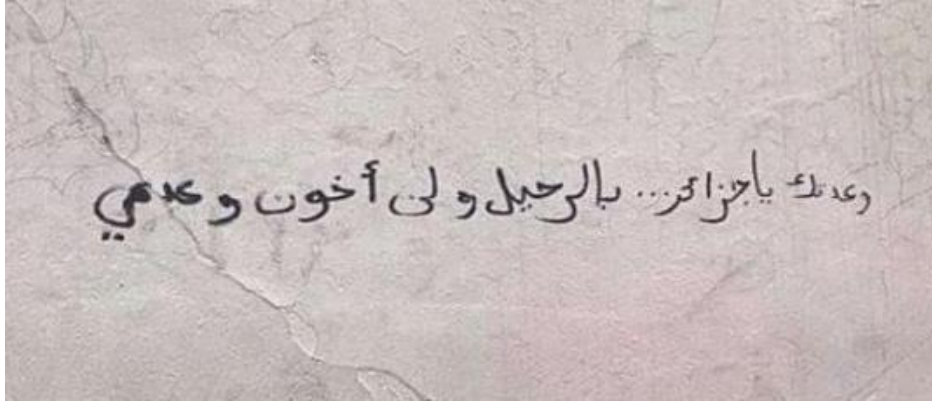
La photo n°07 : القدس لنا نحن العرب

Traduction : Jérusalem est pour nous, nous sommes les arabes.

Ce graffiti représente le rejet des arabes pour l'existence de l'occupant israélien à Jérusalem étant donné que cette dernière constitue leur mémoire identitaire et leur imaginaire collectif. Il s'agit ainsi d'un discours défendant la cause palestinienne en soulignant son aspect international.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

À travers cet écrit, le graffiteur se reconnaît comme arabe musulman représentant un sentiment conscient de son appartenance à ce groupe social à savoir le monde arabe. ce qui justifie l'usage de l'arabe standard pour la réalisation de ce graffiti.



La photo n° 08: وعدتك يا جزائر... بالرحيل ولن اخلف وعدي

Traduction : Je t'ai promis, l'Algérie, de partir et je ne romprai pas ma promesse.

Ce discours écrit en arabe standard, témoigne des sentiments de désespoir, mécontentement et le désir de quitter le pays qui sont communs à tous les jeunes algériens qui qualifient leur avenir inconnu en Algérie. Cet écrit montre l'encouragement de l'auteur à l'immigration.

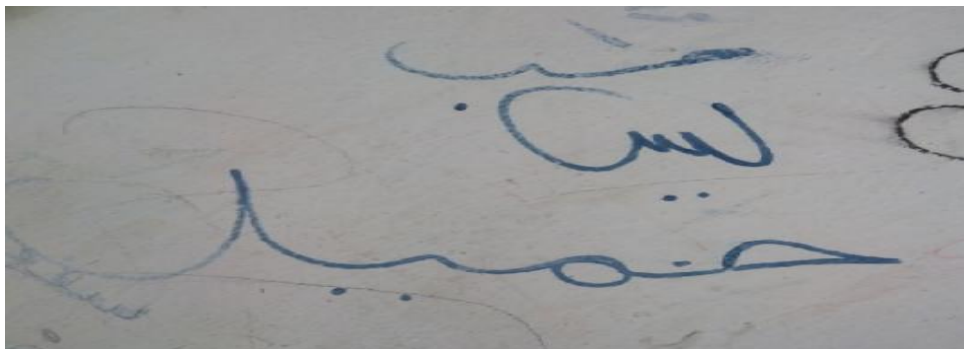


La photo n°09 : الحرية

Traduction : La liberté.

À travers la réalisation de ce graffiti, le graffiteur réclame et revendique un droit naturel, qui est la liberté. Nous pensons que le choix de la langue arabe classique n'est pas anodin, car c'est la langue officielle de l'état algérien.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°10 : حب ليس جميل

Traduction : L'amour n'est pas beau



La photo n°11 : أنا أحبك

Traduction : Je t'aime.

Dans ces deux inscriptions murales ,il s'agit des expressions exprimant les sentiments personnels d'amour des graffiteurs.

Les inscriptions en arabe algérien

L'arabe dialectal est recueilli dans les inscriptions murales de M'sila, ils sont transcrites une fois avec des graphies latines et une autre fois avec des graphies arabes parce qu'elle une langue véhiculaire dans la ville de M'sila , l'usage de cette langue est présent dans les inscriptions qui traitent principalement des conditions de vie propres à la communauté urbaine dans les inscriptions qui expriment les sentiments, les avis, les opinions et les problèmes des jeunes. L'arabe dialectal présente dans la majorité des écrits muraux recueillis , nous prenons comme exemple les images suivantes :

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



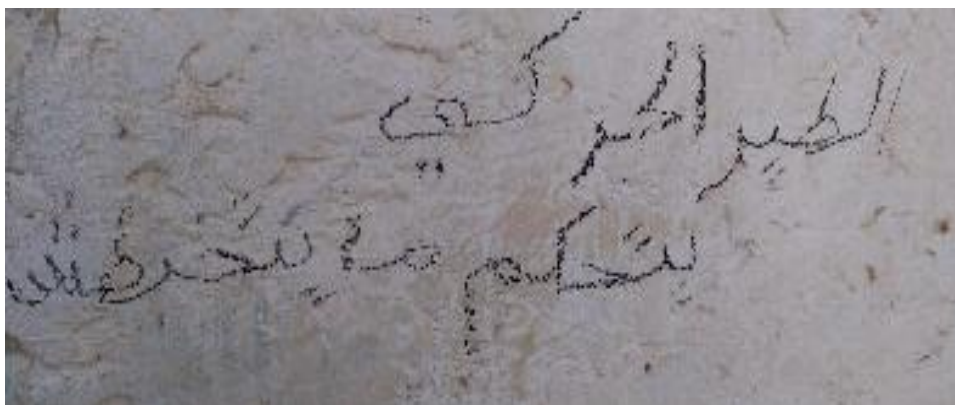
La photo n°12 : مكاش انتخابات مع العصابات

Traduction : Il n'a pas de vote avec les bandies

ce slogan a été écrit en langue arabe algérien en couleur noir ,les lettres sont lisibles. À travers cet énoncé, le graffiteur a exprimé son refus envers le vote et les candidats.

Il dénonce clairement la situation politique en Algérie, suite aux événements liés au vote et le Hirak.

Le graffiteur a voulu refléter tout haut ce que la société pense tout bas, en usant le dialecte compris par la totalité des personnes car le bien détourné appartient au peuple



La photo n°13 : الطير الحر كي يتحكم ما يتخبطش

Traduction : L'oiseau noble (le faucon) s'il est pris ne se débat point

L'aphorisme est proposé pour dire que l'individu digne, s'il lui arrive de manquer à l'honneur reconnaît courageusement sa faute et ne cherche pas à se disculper par des

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

échappatoires. Il s'agit d' un proverbe populaire écrit en arabe dialectal à travers cette inscription le graffiteur marque son identité algérienne



La photo n°14 : معاك يا الخضرا

Traduction : Avec toi ô la verte.

Cet écrit présente un slogan publicitaire d'un opérateur téléphonique sponsorisant l'équipe nationale de football, il est présent dans l'imaginaire et les chansons des stades des jeunes algériens depuis les qualifications au Mondial 2010. Cette réalisation s'explique par la fréquence de ce message de soutien sur tous les supports publicitaires (télévision, presse écrite, panneaux publicitaires, etc), réalisé en graphie arabe et repris tel qu'il est par nos graffiteurs.



La photo n°15 : Clito L'BLAD

Traduction :

Cette inscription a été écrite en arabe algérien en graphie latin, il constitue un cri de colère et de contestation. L'inscription est liée aux événements de la révolution et de

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

manifestations de Hirak de 22 février 2019 en Algérie. Cette inscription murale exprime une injustice, un mécontentement.

Le fait de parler au nom du peuple justifie bien le recours à l'arabe algérien pour la réalisation de cette langue dans la mesure où elle est la langue du peuple algérien notamment m'silien.

A travers ces inscriptions, nous pouvons dire que l'arabe algérien concerne les échanges entre locuteurs urbains. A chaque fois qu'un graffiteur parle d'un événement qui concerne son quartier ou sa ville, il fait recours à cette langue.

Contrairement à l'arabe institutionnel, l'arabe algérien présente de la variation lors de la transcription. Autrement dit, son caractère de non codification fait que cette langue soit transcrite, tantôt en graphie latine, et tantôt en graphie arabe .

Les inscriptions en langue française

La présence de la langue française dans notre corpus concerne les sigles faisant référence soit à des clubs sportifs ou à des parties politiques, et les noms des personnes et trois expressions. Il s'agit des reprises des discours existants dans l'imaginaire des algériens. C'est ainsi ce qui justifie le recours à la langue française pour la réalisation de ces graffitis.

L'absence de la langue française peut être expliquée par la représentation sociale de cette langue comme langue étrangère que les gens de M'sila ne maîtrisent pas.



La photo n°16 : CRB



La photo n°17:MCA



La photo n°18 :USMA

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

Les photos (16,17,18) représentent des sigles des clubs sportifs, les graffiteurs de ces images sont des supporters de ces clubs : (C.R.B : Chabab Riadhi de Boulwezdéd, M.C.A : Le Mouloudia Club d'Alger

USMA : L'Union sportive de la médina d'Alger. Ces graffitis indiquent l'identité sportive des jeunes m'siliens.



La photo n°19 :FLN

Cette image représente un sigle d'une partie politique : FLN : franc de la liberté national . À travers cette inscription ,le graffiteur montre son identité politique



La photo n°20 : Lalibarté = La liberté

Il s'agit d'un mot qui renvoie à l'imaginaire collectif des jeunes algériens témoignant de la recherche de la fin de leur souffrance, d'une vue meilleure.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°21: Vive l'Algérie

À travers cette inscription murale ,le graffiteur réclame son identité algérienne et exprime sa fierté de son appartenance.

Les inscriptions en anglais

Nous avons trouvé trois graffitis en langue anglaise ce qui indique l'existence de cette langue dans les graffitis de M'sila, les jeunes utilisent principalement l'anglais parce qu'elle est la langue du développement, d'évolution et surtout la langue d'ouverture vers l'étranger ,elle est considérée comme une langue facile à apprendre et encore comme une langue qui a une valeur esthétique.

Selon notre corpus, les graffiti réalisés en anglais qualifient généralement des représentations individuelles qu'entretiennent les graffiteurs à autrui. Ils se rapportent ainsi à des référents psychosociaux en faisant appel à leur vécu quotidien ou encore à leurs relations sociales.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°22: Maybe you should eat some make-up so you can be pretty on the Inside
too

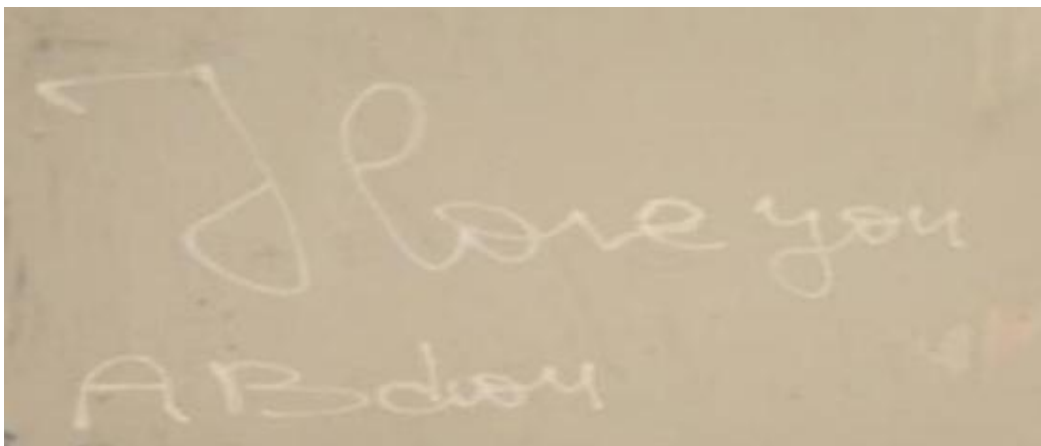
Traduction : Peut être que tu devrais te mettre à manger du maquillage pour être belle aussi à l'intérieur.



La photo n°23: Quiet people have the loudest minds

Traduction : les gens tranquilles ont les esprits les plus forts.

Ces deux inscriptions murales expriment la philosophie de la vie, mais il s'agit des reprises d'expressions publiées souvent dans les réseaux sociaux. Cette reproduction justifie donc le choix de la langue.



La photo n° 24:I love you Abdou

À travers ce graffiti ,le graffiteur exprimé se sentiments et déclare son amour.

À travers ces inscriptions murales, nous pouvons dire que les m'siliens utilisent la langue anglaise comme une langue de prestige et de civilisation.

L'analyse des graffiti de la ville de M'sila nous permet de dégager des remarques d'ordre général. En effet, la pratique langagière dans les graffiti analysés se caractérise par une variation langagière et thématique. De ce fait, nous constatons la domination de la langue arabe dans la mesure où elle traite, selon notre corpus, différentes thématiques. En outre, nous observons la préférence pour l'anglais qui accorde un statut inférieur au français, car il s'agit de la langue universelle.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

II.2.1.2 Les phénomènes résultants du contact des langues

1/-L'alternance codique

L'alternance codique a marquée sa présence dans notre corpus, dont les jeunes Algériens l'utilisent souvent avec ses différents types mais dans notre corpus nous avons trouvé qu'un seul type qui est l'alternance codique intra-phrastique. Nous notons le mélange ou l'alternance de langues dans certains graffiti (alternance entre l'arabe et le français, entre l'arabe et l'anglais, entre le français et l'anglais, entre l'espagnol et le français).

2/-Alternance codique intra-phrastique

Elle s'agit d'une alternance intra-phrastique lorsque les segments alternent sont des constituants de la même phrase. Ce type d'alternance est recueilli dans notre corpus dans les exemples suivants :



Photo n°25 : Viva بلادنا

Traduction : Vive notre pays.

Dans ce graffiti, le mot espagnol «viva» est alterné avec un mot en arabe algérien qui désigne «notre pays»

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



Photo n°26 : Vive الحرقه

Traduction : Vive l'immigration.

Dans ce graffiti ,les mot français « vive » est alterné avec un mot en arabe algérien qui désigne l'immigration.

4/- L'emprunt

L'emprunt est parmi les phénomènes linguistiques le plus répandu dans notre pays. Ce dernier est le résultat de contact de langue qui reste un mode de communication c'est le transfert des mots d'une langue « une » à la langue « deux ».. Nous remarquons ce phénomène dans l'exemple suivant :



Photo n°27 : الكرطي

Traduction : le quartier

Cette image se compose d'un mot « الكرطي » qui a emprunté d'un nom de la langue française « le quartier ».

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

II.2.1.3 Les thématiques

Dans plusieurs quartiers de la ville de M'sila,, la présence des différents types de graffitis ne passe pas inaperçue. Cela veut dire que les graffiteurs veulent passer un message, à travers ces écrit parlent de leur quotidien, de leur bonheur, de leurs soucis. Ils sont l'expression d'un mécontentement, d'un malaise émotionnel, d'un ressentiment créé par diverses situationnels corpus collecté nous a permis de dégager les thèmes de ce message selon différentes théories.

- **L'affirmation identitaire**

Un très grand nombre de graffitis de cette ville touchent l'affirmation identitaire. Les graffiteurs essaient de s'identifier et de s'approprier leur territoire, ils expriment leurs appartenances au peuple algérien, arabe musulman .Tout ceci est clairement exprimé dans les photographies suivantes :



La photo n° 28. Le drapeau de l'Algérie

- **Les événements politiques et sociaux**

Les m'siliens réagissent spontanément aux différents événements en exposant leurs émotions et leurs opinions. Les graffiti relevés concernent : le mal-être, les élections, la situation de Gaza. Ils sont violents, vindicatifs, grossiers, insultants.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

a) Les élections

A l'approche des élections et durant les campagnes électorales, les murs affichent les noms des partis et des candidats et exhortent les gens à voter pour eux. Le message récurrent dans ces graffiti est « votez pour... », les photos (20 et 28) traitent le sujet de vote.



La photo n°29 : انتخب 23



La photo n°30.FLN

Traduction : Votez 23

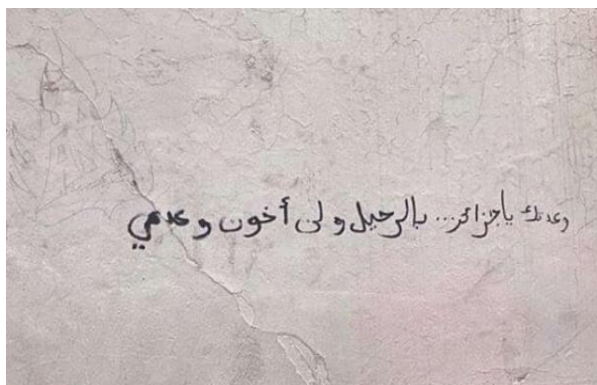
Certains graffiti recueillis se manifestent contre le vote ,le régime politique et le cinquième mandat du président de la république Abdelaziz Bouteflika comme il est exprimé dans la photo n°06.

b) Les problèmes sociaux

En ce qui les thèmes sociaux, certains messages s'inscrivent dans la plupart des murs de la ville de M'sila, évoquent les dures conditions de vie et la précarité de certains jeunes qui s'attaquent aux institutions et aux hommes politiques et ils expriment leur mal de vivre, la précarité sociale, le désespoir et le désir d'avoir une vie meilleure, l'immigration et le désir de quitter le pays comme exprimé dans les photos n°27 et n°08, la misère ...etc .



Chapitre II. Analyse des écrits muraux

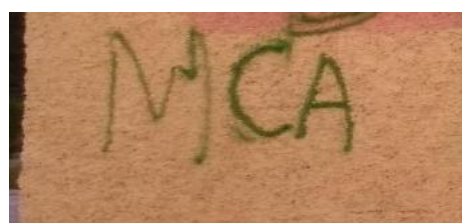


La photo n°31. وعدتك يا جزائر ولن أخون وعدي.

c) Le sport

Dans la ville de M'sila, les tags sportifs sont les plus fréquents car le sport occupe une place très importante dans la société algérienne. Sur les murs de cette ville, les supporters des clubs de football taguent les noms, les slogans et les couleurs de leurs équipes locales, nationales ou étrangères préférées et ils traduisent, à travers ces inscriptions, leurs sentiments et leurs émotions et adressent leurs encouragements à leur équipe favorite.

Certaines inscriptions comportent les noms et les slogans des équipes locales (CRB, MCA, USMA,) les photos (16,17,18) et des équipes étrangères (FCB Barcelone) la photo n°33. Voici les images suivantes :



Chapitre II. Analyse des écrits muraux

Ces inscriptions murales sont des traces laissées sur les murs par les supporters de ces équipes, elles nous permettent d'identifier les clubs sportifs et aussi de véhiculer une identité sportive de la majorité des jeunes m'siliens.



La photo n° 32. Vive l'Algérie



La photo n°33. F.C.B

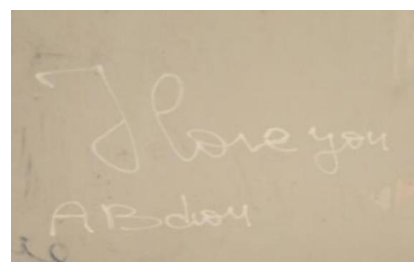
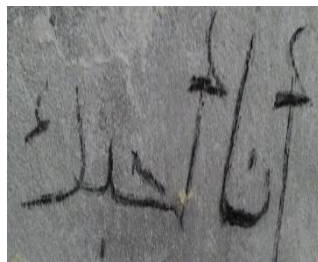
Ainsi, L'équipe nationale , ses couleurs, ses slogans et aussi tous ses événements sont présents partout sur les murs de la ville de M'sila. Nous prenons comme exemple les deux graffitis n°16 et n°33.

Les jeunes m'siliens comme la majorité des Algériens sont toujours fiers, de leur équipe nationale, et ils semblent vouloir le faire entendre sur chaque mur. L'équipe nationale et son public ont partagé des moments de bonheurs intenses ; des moments extraordinaires de complicité, de victoires. Cela a créé un lien très fort entre eux .

c) L'amour

De nombreuses déclarations d'amour ont été apposées sur les murs de la ville de M'sila. En voici quelques exemples :

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n° 34: Mouna 3omri

Traduction : Mouna ma vie

La plupart des inscriptions qui traitent le thème d'amour sont très courtes. Certains énoncés ne contiennent que des initiales organisées sous forme d'équations.

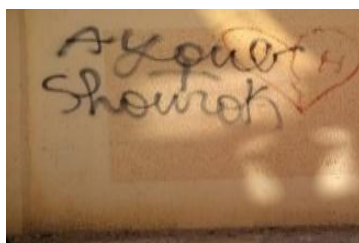


Photo n°35. F+A

Photo n°36. I love Shourok

Photo n°37. M+S= Moto

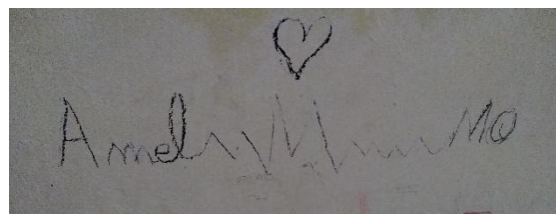


Photo n°38. رندة → B

Photo n°39. Amel MO

Nous avons remarqué que les cœurs sont omniprésents dans la plupart des inscriptions et que les jeunes les utilisent comme symbole d'amour, parfois nous trouvons seulement des cœurs et dans d'autre fois nous trouvons un cœur avec des lettres initiales des noms en français et d'autre accompagnent d'énoncés succincts qui renforcent le message, ces énoncés peuvent être en langue arabe ou français. Dans autre cas on trouve cœurs brisés (la photo n°39).

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

-La photo n°36 :Ce message comporte deux noms des amoureux (Ayoub et Shourouk) associé à un symbole du cœur dessiné en couleur rouge qui présente les sentiments d'amour.

-La photo n°35:cette image présente des lettres initiales des noms de deux personnes qui s'aiment et qui sont écrits en français et associées au symbole du cœur qui symbolise les sentiments d'amour et d'amitié.

-La photo n°38 : représente des plusieurs cœurs brisés associés un nom d'une personne écrit en arabe (رندة)= [Randa], les cœurs brisés utilisés pour décrire la souffrance psychologique qui peut être ressentie à la perte d'un être cher, que ce soit à la suite de la mort, du divorce, de la séparation, de la trahison ou de l'amour non partagé.



Parallèlement à ces déclarations d'amour, certains messages contiennent des réflexions sur l'amour, comme dans la photo. Cet écrit montre que l'auteur de ce graffiti déçu, il exprime sa souffrance.

d) La religion

De nombreux inscription murale ayant pour thème la religion investissent les murs de la ville de M'sila. Ces graffiti, écrits en arabe, se présentent souvent sous forme d'énoncés injonctifs ou prescriptifs. Les auteurs de ces graffiti s'annoncent comme objecteurs de conscience et délivrent des règles de conduite à leurs concitoyens. En témoignent les exemples suivants :

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



Quant à l'analyse thématique des graffitis de M'sila et après avoir vu leur ancrage social, nous pouvons déduire la complexité des discours véhiculés par cette mise en mur. En effet, les inscriptions analysées témoignent généralement du malaise et du mal-être des jeunes de la ville de M'sila, qui ont fait des murs de leur ville un moyen pour exprimer leur vécu, leurs sentiments et leurs désirs

II.2.1.4 Les motivations des écrits muraux

Après l'analyse et l'interprétation des écrits muraux de la ville de M'sila, Nous pouvons dire que les motivations qui poussent les jeunes m'siliens de prendre les écrits muraux comme moyen d'expression sont diverses : le besoin de communiquer, de laisser un souvenir ou une trace et de réagir à des événements politiques sociaux, et politiques.

* **Le besoin de communiquer**

Les jeunes éprouvent quotidiennement le besoin de communiquer avec autrui pour exprimer une idée, une sensation, une déclaration d'amour, dénoncer des irrégularités, s'opposer à la société, supporter des équipes ou des chanteurs, crier haut et fort leur bonheur ou leur désespoir. Le mur représente un moyen qui permet au jeune de se défouler, d'extérioriser ses sentiments. Adoptant des styles différents allant de l'ironie à la dénonciation, puis à la révolte, les graffiti sont le miroir de la société.

* **La trace d'un passage ou le souvenir**

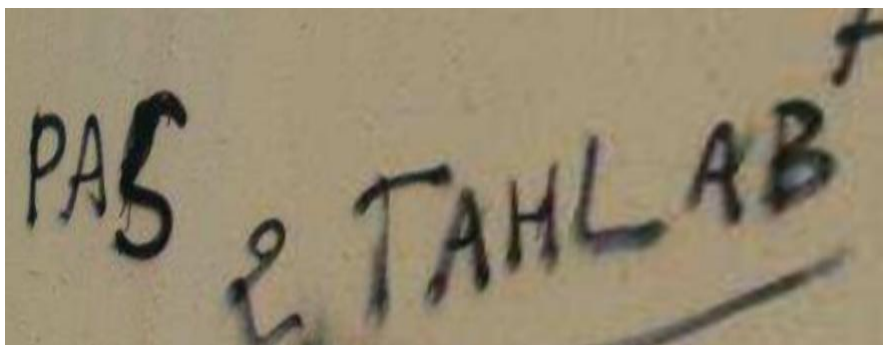
Les gens préfèrent garder des traces de leur passage. Ils surchargent les murs de leurs noms, prénoms et d'initiales.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

II.2.1.5 Analyse des erreurs

Les caractéristiques morpho-lexicales des inscriptions murales des jeunes de la ville de M'sila se présentent par le non respect des règles syntaxiques et l'innovation lexicale qui est une transgression des normes linguistique .

Relevant quelques exemples des inscriptions murales dans notre corpus.



La photo n° : 40. Pas de Tahlab

Traduction: Pas de valorisation

Nous avons recensé cette inscription du genre mixage graphique, se compose d'une phrase a base française avec emprunt a l'arabe algérien « THLAB »

Il s'agit dans cette Exemple d'une transcription fidele du parlé des jeunes urbains et de leur innovation lexicale qui est une transgression des normes de la langue standard, cela est evident dans cet exemple par l'utilisation de « 2 » a la place de « de » préposition qui fait partie des techniques propre au langage sms.

La réalisation linguistique de ce discours, elle nous amène à relever un procédé graphique qui est la néographie phonétique dans la mesure où les deux graphies s'éloignent de la norme sans pour autant changer la prononciation du mot. Dans cette inscription le [ɛ] est réalisé [a]

Dans la plupart des énoncés, nous relevons beaucoup d'erreurs , signe que les auteurs des graffiti ne maîtrisent pas complètement le français. Il en est de même pour les autres langues étrangères.



II.2.2 Analyse sémiotique

II.2.2.1 Les typologies des signes récurrents dans les graffitis

- **Les symboles**

La particularité des graffiti est la combinaison de signes différents : linguistiques et iconographiques. Certains graffiti ne renferment que des énoncés linguistiques ; d'autres ne font usage que des symboles. Dans un nombre important de graffiti, ces deux procédés sont combinés de diverses manières.

Les symboles désignent un système signifiant relevant de la connotation. Plusieurs graffiti se réduisent à des symboles dont la fonction principale est sémiotique, c'est-à-dire qu'ils sont des représentations signifiantes, porteuses de sens. Parmi les symboles utilisés dans la ville de M'sila :

- **Les cœurs**

Les cœurs considèrent comme symbole d'amour parce qu'il y a une relation d'arbitraire entre le signe et la réalité elle-même. D'après notre enquête nous avons remarqué que les jeunes utilisent les cœurs comme symbole d'amour parfois nous trouvons seulement des cœurs et dans d'autre fois nous trouvons un cœur avec des lettres initiales des noms en français et d'autre accompagnent d'énoncés succincts qui renforcent le message, ces énoncés peuvent être en langue arabe ou français. Dans autre cas on trouve des cœurs traversés par une flèche où des cœurs brisés.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°33 : Cette image présente un diagramme qui exprime la situation sentimentale des amoureux, il se commence par un nom d'une fille (Amel) et se termine avec deux premières lettres d'un nom d'un garçon (Mo) et au milieu de ce diagramme on remarque qu'il y a un cœur qui symbolise l'amour entre les deux.

- **Les crânes**

Les crânes considèrent comme un symbole car la relation qui existe entre le signe et la réalité est une relation d'arbitraire.

Généralement les crânes utilisent depuis long temps comme symbole de pirate et de poison, ce symbole est très utilisé dans les graffitis des jeunes de M'sila pour signifier le danger, la mort, le menace aussi que la cruauté, ces crânes parfois croisent par deux os.

La photo 44 contient un crâne gravé accompagné d'aucun commentaire. Comment peut-on l'interpréter ? Le scripteur pourrait exprimer soit la cruauté de la société envers les jeunes ou au contraire une menace contre la société. Dans tous les cas, ce graffiti connote l'idée de danger que le récepteur du message peut interpréter différemment.

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°41. La croix gammée

- **La croix gammée**

D'origine lointaine, la croix gammée symbolise actuellement l'idéologie nazie. Elle est associée au mal, à la violence, à la haine. Elle peut signifier dans les graffiti des jeunes m'siliens leur opposition à certaines valeurs de la société.

La photo 41 présente une croix gammée accompagnée d'un nom d'une personne (Hamza) peut être le nom de graffiteur de cet inscription.

La croix gammée est présentée pour signifier la haine et la violence contre d'autres personnes..

La photo 41 expose une croix gammée accompagnée d'un message scriptural , écrit en français ,« vive Hitler » , cela signifie la haine et la violence.



La photo n°42. vive Hitler



La photo n°43. Hamza

Chapitre II. Analyse des écrits muraux

▪ Les drapeaux

Les drapeaux sont des symboles parce qu'ils n'ont pas une relation de ressemblance entre l'image de drapeau et leur signification dans la réalité. Nos jeunes font les drapeaux comme un symbole d'identité ils sont très récurrents sur les murs de la ville de M'sila.

La première photo représente le drapeau algérien, qui indique l'identité algérienne. Dans la photo 44, Nous avons remarqué deux drapeaux attachés l'un à l'autre celui de l'Algérie et celui de Palestine, le graffiteur essaye de nous transmettre un message, il s'agit de la solidarité entre les algériens et les palestiniens ,dans ce cas les drapeaux représentent les deux identités .



La photo n°44. Le drapeau de L'Algérie et Palestine

▪ Les icônes

D'après notre enquête nous avons trouvé Plusieurs autres signes iconiques illustrent les graffitis et qui ont une relation de ressemblance entre l'image et ce qu'ils représentent dans la réalité, ces graffitis sont : des animaux comme l'aigle pour traduire la puissance (photo n°46), le trophée de la coupe (photo n°45).

Chapitre II. Analyse des écrits muraux



La photo n°45. le trophée de la coupe



La photo n°46 L'aigle

- **Les indices**

On a trouvé l'indice dans les images et non pas dans la réalité, ce type des symboles est répété une seule fois dans notre corpus, il présente dans l'image suivante :



La photo n°47. Un home en fume

Ce graffiti présente un homme qui fume, et la fumée comme un indice de feu sorte de la cigarette, toute l'image est dessinée par la couleur noir pour désigner la perte dans la vie.

D'après notre enquête nous avons trouvé que les symboles prennent une vaste place dans les graffitis de la ville de Bouira, ils sont très récurrents parce que les jeunes résumant plusieurs mots a travers des simple dessins.

CONCLUSION

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons considérer que les graffitis de la ville de M'sila sont comme un moyen de communication dont les quels les graffiteurs dévoilent leurs avis, pensées, orientations sportives, politiques, culturelles et identitaires . L'objectif de cette recherche est à analyser et à étudier les pratiques langagières des graffiteurs m'siliens en évoquant les différents phénomènes et procédés sociolinguistique et sémiotiques qui caractérisent ces dernières et à comprendre les motivations des graffiteurs, la graphie et les langues utilisées et le contenu messages diffusés. Cette démarche nous conduira à analyser et à décrypter les messages, à tenter de relever les erreurs commis car leurs auteurs transgressent les normes linguistiques.

La problématique à laquelle nous avons essayé de répondre dans ce mémoire touche essentiellement aux moyens sémiologiques et sociolinguistiques par lesquels un graffiti parvient à produire un sens et à véhiculer différentes significations. Ces deux approches sémiologique et sociolinguistique nous ont permis de décortiquer le sens de chacun de ces graffitis et de comprendre le message véhiculé. En effet, par les moyens sémiologiques, nous avons essayé de comprendre les différents sens des signes qui se trouvent dans le graffiti, et les moyens sociolinguistiques qui sont la langue, qui joue un rôle important dans la transmission des messages.

L'analyse des différents graffitis et tags nous a permis d'aboutir les résultats suivants :

1. L'analyse sociolinguistique montre le plurilinguisme dans la ville de M'sila (la présence de l'arabe, le français et l'anglais).
2. D'après nos analyses des graffitis des jeunes de M'sila, nous avons remarqué que la pratique langagière des inscriptions murales de la ville de M'sila se réalise dans différentes langues qui caractérisent effectivement la société.

À cet effet, nous constatons que la majorité des graffiti est réalisée en langue arabe standard traitant différentes thématiques. La domination de cette langue est tout à fait logique car elle relève de son statut de langue nationale et officielle ; elle est la langue de l'enseignement, de l'administration et de la politique, définissant l'identité algérienne, arabe et islamique, dont l'usage est pour but de toucher tous les gens de la ville.

Conclusion

Pour ce qui est de la langue française, nous observons sa limitation à des discours reproduits ou repris. Cette quasi-absence de la langue française peut être définie par la représentation sociale de cette langue comme langue étrangère que les gens de M'sila ne maîtrisent pas.

Pour l'usage de l'anglais et de français dans les inscriptions murales de la ville de M'sila témoignent particulièrement des représentations individuelles. Cela est dû à son statut de langue internationale, qui lui accorde une préférence et une valorisation de la part des gens msiliens qualifiant une forme de prestige et essentiellement d'un avenir meilleur.

3. Le métissage entre les différentes variétés linguistiques qui coexistent au sein du paysage sociolinguistique algérien donne naissance à des phénomènes linguistiques particuliers qui sont présents dans les inscriptions murales de la ville de M'sila comme l'emprunt, l'alternance codique

4. Les thèmes les plus cités sont des thèmes de type social, ainsi que le thème sportif, l'immigration et l'identité, l'amour

5. Le respect des règles de la grammaire, syntaxe et celle de l'orthographe est généralement absentes dans certains inscriptions murales.

6. L'analyse sémiotique indique que Les graffiti se déclinent en plusieurs types recourant à des codes, des styles et des techniques variés,. Qu'ils soient écrits ou dessinés, les graffiti se présentent comme des signes aux multiples formes.

Les signes récurrents dans les graffitis des jeunes de M'sila sont les symboles, les icônes, les indices qui sont les moyens les plus utilisés par les jeunes pour exprimer un état d'âme, un sentiment ou un ressentiment.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- ABDELHAMID. S, 2002.
- ABRIC. J.c, Denise Jodelet, « *les représentations sociales* », Paris, PUF, 1989.
- BARNECHE Sophie, L'identité linguistique et culturelle des jeunes de Nouméa. Une étude des pratiques langagières dans la cité de Riverstar (Rivière-Salée), thèse de doctorat, université de Rouen, 2004.
- BARTHES Roland, 1967.
- BELHOUZ Yasmina, Représentations et attitudes sociolinguistiques des locuteurs de Melbou et ceux d'Amizour à l'égard de la langue française, mémoire de master sous la direction de H.Bourkani, Université de Abderrahmane Mire de Bejaïa, 2014.
- BLOOMFIELD. L, *Analyse sociolinguistique des commentaires des jeunes algériens sur Facebook*, mémoire de master, université de Bejaïa, 2017.
- BULOT, 2009.
- CALVET Louis-Jean, *la sociolinguistique*, Édition, P.U.F. 1996.
- CALVET Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, éd. Payot, 1994.
- CHIBANE R. étude des attitudes et de la motivation des lycéens de la ville de Tizi-Ouzou à l'égard de la langue.
- CHRISTIANE LOUBIER, *Emprunt linguistique dans la presse algérienne d'expression française*, cas du journal le soir D'Algérie, mémoire de master université de Bejaïa, 2017.
- DOURARI, 2003.
- DUBOIS. J et ALL, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Edition Larousse, Paris, 1994.
- DUBOIS. j, 2007.
- EUROMONITOR, « *l'Anglais est parlé* », par 7/° des Algériens, 2012.
- GARMADI Juliette, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 1981.
- GAROUBEN.M, 2003.
- GRANDGUILLAUME. G, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983.
- GRANDGUILLAUME.G in « *Plurilinguisme et enseignement en Algérie : entre langues écrites (Arabe, français) et langues parlées (arabes et berbères)* », in colloque sur le bilinguisme à Mayotte du 20-24/03/2006 à Mayotte.
- GUENIER. N, « *Représentations des notions* », Marie-Louise Moreau, Sociolinguistique. Concept de base, Liège, Mardaga, 1997.

Bibliographie

- GUMPER .Z, *engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, édition, minuit, 1989.
- HAMERS. J.F et BLAN. C, *bilingualité et bilinguisme*. CU: psychologie et sciènes humaine Bruxelles, Mardaga, 1982.
- <http://monipag.com/robin-coste/2012/03/05/les,différentes-styles-degraffitis>.
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9miologie/72007?q=semiologie#71210>.
- <https://www.journalopned.hom.orgtaile/4932.comle24/07/2020>.
- <https://www.mémoired'expression:lesgraffitietl'arturbain.fr>.
- IBRAHIMI Taleb, 1997.
- JODELET Denise, *les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.
- KANOUA.S, *Culture et enseignement du français en Algérie*, édition Synergies, Alger, 2008.
- L'étude des discours sur la langue et le langage, www.cairn.info.htm.
- LARAOUI, dans : Zaboot, T , « *La pratique langagière de locuteurs(s)bilingue(s)*», Synergies Algérie n°9, 2010.
- LAROUCSI, F, 1997.
- Marges linguistique 3 marges linguistiques, saint-chams.
- MARTINET. A, *bilinguisme et diglossie, appel a une vision dynamique des faits linguistique*, bilinguisme et diglossie, volume 18 n°1, 1982.
- MILLET, 1998.
- MORSLY Dalila, « *attitudes et représentations linguistiques* ». La linguistique. Vol 26 Fas2, 1990.
- MUFWEN Salikoko, « *identité* » dans MOREAU Marie-Louise, (Ed), *Sociolinguistique- Concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 1997
- NEHAOUA- MOUNA, « *Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique* », mémoire de magistère, univ - de Sétif le 2009/2010.
- Ouaras, K., 2009, « *Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent...* », URL : <http://www.insaniyat.revues.org/596>.
- ROSOFF Sonia Branca, «*Les imaginaires linguistiques* » in Boyer, Henry (éd), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996.
- SAUSSURE. Ferdinand, *cours de linguistique generale*, 1999.
- www.Irdb.fr/articles.php?Ing=fr&pg=844.

ANNEXES

Annexes

Annexe des photos

Annexe (1). Photo n° 01: نحن فداك يا رسول الله.....	p. 31
Annexe (2). Photo n° 02: لا إله إلا الله.....	p. 31
Annexe (3). Photo n° 03: اتقوا الله يا شباب.....	p. 31
Annexe (4). Photo n° 04: الجزائر.....	p. 32
Annexe (5). Photo n° 05: ممنوع رمي الأوساخ.....	p. 32
Annexe (6). Photo n° 06: لا للعهد الخامسة.....	p.33
Annexe (7). Photo n° 07: القدس لنا نحن العرب.....	p.33
Annexe (8). Photo n° 08: وعدتك يا جزائر... بالرحيل ولن اخلف وعدي.....	p.34
Annexe (9). Photo n° 09: الحرية.....	p.34
Annexe (10). Photo n° 10: حب ليس جملي.....	p.35
Annexe (11). Photo n° 11: أنا أحبك.....	p.35
Annexe (12). Photo n° 12: مكاش انتخابات مع العصابات.....	p.35
Annexe (13). Photo n° 13: الطير الحر كي يتحكم ما يتخبطش.....	p.36
Annexe (14). Photo n° 14: معاك يا الخضرا.....	p.37
Annexe (15). Photo n° 15: Clito L'BLAD.....	p.37
Annexe (16). Photo n° 16: CRB.....	p.38
Annexe (17). Photo n° 17: MCA.....	p.38
Annexe (18). Photo n° 18: USMA.....	p.38
Annexe (19). Photo n° 19: FLN.....	p.39
Annexe (20). Photo n° 20: Lalibarté = La liberté.....	p.39
Annexe (21). Photo n° 21: Vive l'Algérie.....	p.40
Annexe (22). Photo n° 22: Maybe you should eat some make-up so you can be pretty on the Inside too.....	p.41
Annexe (23). Photo n° 23: Quiet people have the loudest minds.....	p.41
Annexe (24). Photo n° 24: I love you Abdou.....	p.42
Annexe (25). Photo n° 25: Viva بلادنا.....	p.43

Annexes

Annexe (26). Photo n° 26: Vive الحرقة	p.44
Annexe (27). Photo n° 27: الكرطي	p.44
Annexe (28). Photo n° 28: Le drapeau de l'Algérie	p.45
Annexe (29). Photo n° 29: انتخب 23	p.46
Annexe (30). Photo n° 30: FLN	p.46
Annexe (31). Photo n° 31: وعدتك يا جزائر ولن أخون وعدي:	p.47
Annexe (32). Photo n° 32: Vive l'Algérie	p.48
Annexe (33). Photo n° 33: F.C.B.....	p.48
Annexe (34). Photo n° 34: Mouna 3omri.....	p.49
Annexe (35). Photo n° 35: F+A.....	p.49
Annexe (36). Photo n° 36: I love Shourok.....	p.49
Annexe (37). Photo n° 37: M+S= Moto.....	p.49
Annexe (38). Photo n° 38: رندة → B.....	p.49
Annexe (39). Photo n° 39: Amel ~ ~ MO.....	p.49
Annexe (40). Photo n° 40: Pas de Tahlab	p.52
Annexe (41). Photo n° 41: La croix gammée	p.55
Annexe (42). Photo n° 42: vive Hitler	p.55
Annexe (43). Photo n° 43: Hamza	p.55
Annexe (44). Photo n° 44: Le drapeau de L'Algerie et Palestine	p.56
Annexe (45). Photo n° 45: le trophée de la coupe	p.57
Annexe (46). Photo n° 46: L'aigle	p.57
Annexe (47). Photo n° 47: Un home en fume	p.57

Résumé

Le présent travail intitulé "*Analyse sociolinguistique et sémiotique des écrits muraux de la ville de M'sila*" s'inscrit en analyse sémiotique et sociolinguistique visant à analyser et à étudier les pratiques langagières des graffiteurs m'siliens en évoquant les différents phénomènes et procédés qui caractérisent ces dernières et à comprendre les motivations des graffiteurs, la graphie et les langues utilisées et le contenu messages diffusés. Cette démarche nous conduira à analyser et à décrypter les messages, à tenter de relever les erreurs commises car leurs auteurs transgressent les normes linguistiques. Notre travail de recherche se subdivise en deux parties, partie théorique, qui se penche sur la définition des concepts de base. La définition des concepts des deux disciplines ainsi la partie pratique qui se base sur l'analyse de différents corpus qui contient notre étude.

Mots clés : écrits muraux-graffiteurs-sociolinguistique-sémiotique-identité.

Summary

The present work entitled "*Sociolinguistic and semiotic analysis of the mural writings of the city of M'sila*" is part of semiotic and sociolinguistic analysis aiming to analyze and study the language practices of m'silian graffiti artists by evoking the different phenomena and processes that characterize them and to understand the motivations of graffiti artists, the spelling and languages used and the content broadcast messages. This approach will lead us to analyze and decipher the messages, to try to identify the errors committed because their authors transgress linguistic standards. Our research work is subdivided into two parts, theoretical part, which looks at the definition of basic concepts. The definition of the concepts of the two disciplines thus the part practice that is based on the analysis of different corpora that contains our study.

Keywords: mural writings-graffiti artists-sociolinguistics-semiotics-Identity.

ملخص

العمل الحالي بعنوان "*التحليل الاجتماعي اللغوي والسميائي للكتابات الجدارية لمدينة المسيلة*". هو جزء من التحليل السيميائي واللغوي الاجتماعي الذي يهدف إلى تحليل ودراسة الممارسات اللغوية لفناني الجرافيتي من خلال استحضار الظواهر والعمليات المختلفة التي تميزهم وفهم دوافع فناني الجرافيتي والتهجئة واللغات المستخدمة والمحتوى رسائل البث. سيقودنا هذا النهج إلى تحليل وفك تشفير الرسائل ، لمحاولة تحديد الأخطاء المرتكبة لأن مؤلفيها ينتهكون المعايير اللغوية. ينقسم عملنا البحثي إلى جزأين ، الجزء النظري ، والذي ينظر في تعريف المفاهيم الأساسية. وبالتالي فإن تعريف مفاهيم التخصصين هو الجزء الممارسة التي تقوم على تحليل الهيئات المختلفة التي تحتوي دراستنا.

الكلمات المفتاحية: الكتابات الجدارية - فناني الجرافيتي - اللغويات الاجتماعية - السيميائية - الهوية.